UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le ravalement des Banyamabanga au rang des simples Banyagihugu : l'exemple des banyange de Mpotsa

Ngendakuriyo, Gaudence; Sous la Direction de : Monsieur Joseph Gahama

1989-09
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2174

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

Département d'Histoire

LE RAVALEMENT DES BANYAMABANGA AU RANG DES SIMPLES BANYAGIHUGU :

L'EXEMPLE DES BANYANGE DE MPOTSA

par
Gaudence NGENDAKURIYO

Sous la Direction de :
Monsieur Joseph GAHAMA

Mémoire présenté en vue
de l'obtention du grade de
Licencié en Histoire

Bujumbura, Septembre 1989

D E D I C A C E.

A mes parents

A mon frère Firmin

A mon cher époux et notre fils Lionel

A la famille NAHIMANA Charles

A la famille BAHENDUZI Michel

A mon cousin Juvénal

Le travail est le vôtre.

AVANT-PROPOS

Au terme de ce travail, il nous est un agréable devoir de présenter nos sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à son élaboration.

Notre profonde gratitude s'adresse à Monsieur Joseph GAHAMA qui, malgré ses nombreuses tâches a accepté spontanément de diriger ce travail. Sa disponibilité, ses conseils et ses remarques combien judicieux nous ont été d'un grand intérêt.

Notre reconnaissance s'adresse également au Professeur Emile MWOROHA qui a bien accepté de lire notre travail.

Que tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines en particulier ceux du Département d'Histoire, pour la formation scientifique et humaine qu'ils nous ont dispensée trouvent ici nos vifs remerciements.

Nous pensons aussi aux autorités administratives de la commune Rusaka qui ont facilité nos enquêtes ainsi qu'à nos informateurs qui nous ont fait part de leur savoir.

Enfin, que toutes les personnes qui, moralement ou matériellement ont contribué à l'élaboration de ce travail, trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

LISTE DES ABREVIATIONS

A.N.	: Archives Nationales
C.C.B.	: Centre de Civilisation Burundaise
C.E.A.	: Cahiers d'Etudes Africaines
E.N.S.	: Ecole Normale Supérieure
éd.	: Edition
N.E.A.	: Nouvelles éditions africaines
op.cit.	: Opere citato (ouvrage déjà cité)
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
R.A.B.R.U.	: Rapports sur l'administration belge au Ruanda-Urundi.
U.B.	: Université du Burundi.

INTRODUCTION GENERALE.

1. Choix et intérêt du sujet.

Dans l'exercice de ses fonctions, le Mwami était aidé par "un corps de dignitaires appelés banyamabanga ou hommes des secrets". Selon Mworoha,

> "Il s'agit d'une série de personnes choisies héréditairement dans des clans déterminés et qui rendaient des cultes particuliers liés à la vie du royaume. Nous pouvons relever les responsables du culte de Kiranga, les responsables du culte du tambour et d'autres cultes spécialement royaux, les organisateurs de la fête annuelle des semailles de sorgho (Muganuro) et les personnes chargées du culte des rois morts. Ces hommes de secrets constituaient un ordre puissant à la fois sur le plan politique et social. Le Mwami était en quelque sorte soumis à eux, car, ils étaient les gardiens de la tradition et des secrets rituels du royaume" (1).

Ne pouvant pas étudier tous ces groupes de ritualistes, notre choix s'est porté sur les Banyamabanga de Mpotsa. Nous avons suggéré d'intituler notre travail : Le ravalement des Banyamabanga au rang des simples banyagihugu : l'exemple des Banyange de Mpotsa.

Beaucoup de motivations nous ont poussé à orienter nos recherches à Mpotsa.

Premièrement : les Banyange sont un clan qui habite non loin de chez nous. Depuis notre enfance, nous entendions les gens dire d'eux que c'était des hommes riches : "Barya mubona bari batunze kandi batinyitse".

---

(1) E. Mworoha, L'organisation politique du Burundi au XIX^{e}s, in Cahier d'histoire n°1, 1983 p.74-75.

Nous ne comprenions pas encore pourquoi ils avaient une telle considération. Ce n'est qu'après avoir étudié l'organisation politique du Burundi traditionnel et surtout après avoir lu le livre d'Amélie GAHAMA que nous avons compris leur importance.

Deuxièmement : Nous voulions savoir pourquoi les Banyange ont perdu leur influence d'antan. La réponse à cette question semble se trouver dans les transformations politiques et administratives opérées par la colonisation belge au Burundi.

Troisièmement : Pour une question d'ordre pratique, nous avons préféré mener une étude dans une région que nous connaissions bien dans l'espoir que cela allait faciliter nos enquêtes orales sur le terrain.

2. Les sources utilisées.

a. Les sources orales.

Comme la documentation écrite pour notre travail était rare, nous nous sommes servie des sources orales. Nous avons sillonné presque toutes les collines de notre zone d'étude pour chercher des informateurs (Banyange ou non) qui pouvaient nous éclairer sur la vie des Banyange pendant la période coloniale et surtout après la réorganisation administrative des années 1926-1933. Nous avons mené nos enquêtes en commune Rusaka chez les Banyange ainsi qu'auprès de leurs anciens ennemis : les Barongo et les Basasu. Nous avons également interrogé les gens de l'entourage des Banyange entre autre en commune NDAVA pour confronter les informations reçues.
Nous avons utilisé en grande partie la méthode d'enregistrement sur bandes magnétiques, mais parfois nous étions obligée d'écrire directement sur papier le contenu des interviews.

Toutefois, il faut mentionner les lacunes de ces sources : d'une part nos informateurs ne nous donnaient pas les dates exactes des événements, d'autre part, les Banyange n'ont jamais voulu nous expliquer avec franchise leur souffrance morale, suite à leur ravalement au rang des simples gens.

b. Les sources écrites.

1° Les sources inédites.

Nous avons consulté les archives du Département des Archives Nationales et de la Documentation. Mais, nous déplorons l'indisponibilité, faute d'un bon classement, de certains documents émanant du fonds d'archives du territoire de Muramvya.

Nous avons également consulté les Papiers Smets qui sont conservés au Centre de Civilisation Burundaise.

2° Les sources publiées.

- Les ouvrages.

L'ouvrage de base que nous avons consulté est le livre d'Amélie GAHAMA, la reine-mère et ses prêtres au Burundi, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1979.
Nous avons pu y puiser beaucoup de renseignements sur la vie des Banyange avant la période coloniale, sur leur organisation socio-économique ainsi que leur fonction.
Les ouvrages de Joseph GAHAMA et de Emile MWOROHA nous furent également d'un grand intérêt.

Thèses, mémoires et articles.

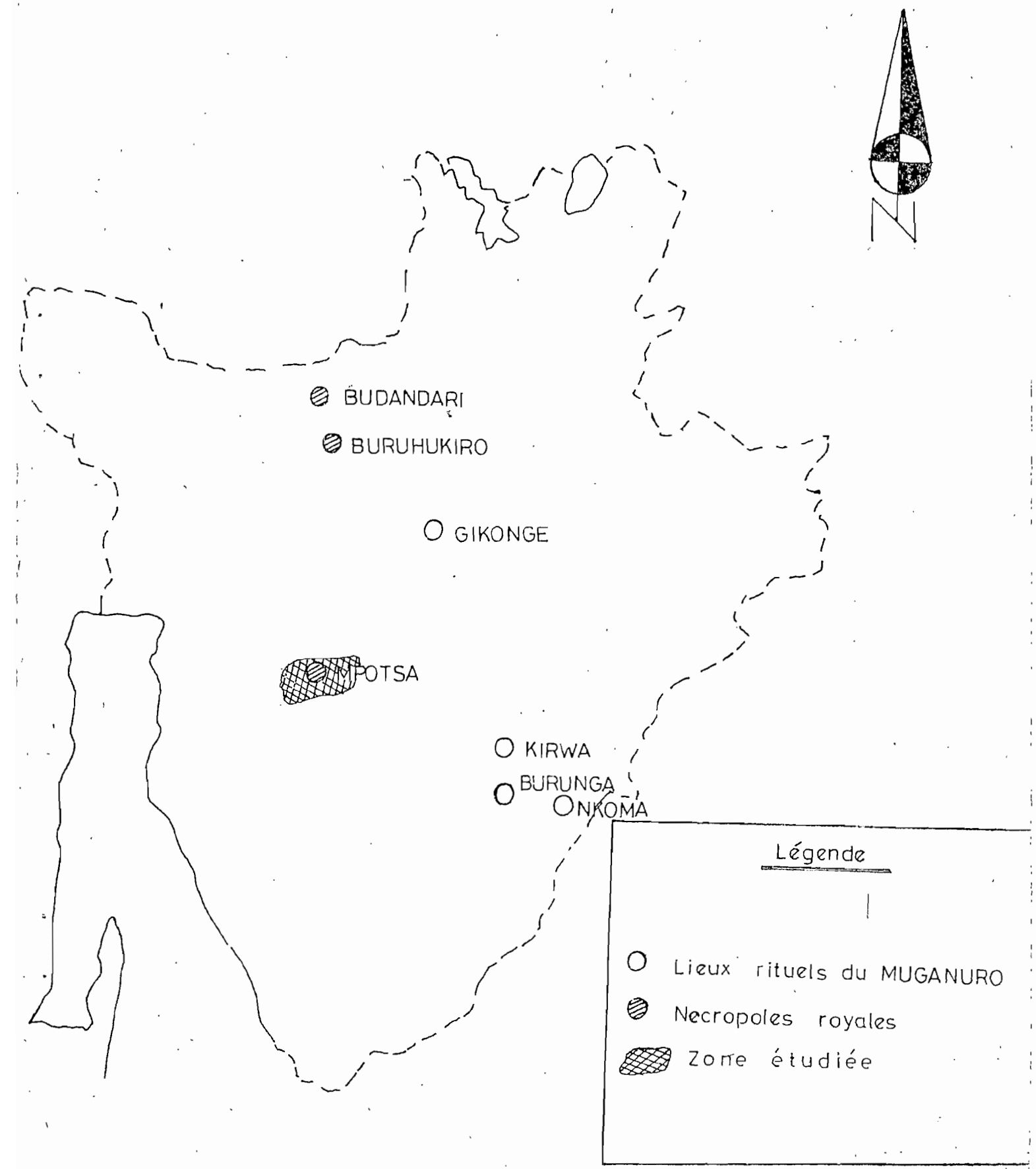
Parmi les thèses, celle de A. NSANZE mérite d'être soulignée, nous l'avons largement consultée.
Le mémoire de Révérien NDAYIRUKIYE sur la chefferie Mugamba-Nord sous la conduite d'Ignace KAMATARI mérite d'être mentionné.

Enfin, nous avons consulté avec beaucoup d'intérêt l'article de Jean Pierre Chrétien et Emile MWOROHA : Les tombeaux des Bami du Burundi, un aspect de la monarchie sacrée en Afrique orientale in Cahiers d'Etudes Africaines n° 37, 1970.

3. Articulations du sujet.

Le sujet s'articule autour de deux parties.
La première partie est divisée en deux chapitres : le premier concerne la présentation générale de Bunyange, le deuxième est consacré à l'étude des Banyange avant la période coloniale. L'accent a été mis sur l'organisation des Banyange, leur relation avec la cour et la place qui leur était réservée.
La deuxième partie parle des Banyange sous la colonisation. Elle est aussi divisée en deux chapitres.
Le premier évoque de la politique belge et de son impact sur la vie des Banyange, le deuxième analyse les transformations qui ont bouleversé complètement la région suite à la destitution des Banyange.

Carte N°1 - La situation de MPOTSA dans l'ensemble des lieux rituels du Burundi fin du 19èS



Source : Carte établie par Jacques MARISSAL & Emile MWOROHA LE BURUNDI A LA FIN DU XIXeS ed MDI, St Germain en LAYE 1977

Ière PARTIE : MPOTSA, UN LIEU RITUEL IMPORTANT DU BURUNDI ANCIEN.

CHAP. I. LE BUNYANGE.

1. Situation géographique.

Le Bunyange qui fait l'objet de notre étude se trouve dans le Mugamba central, au sud des anciens domaines royaux de la région de Muramvya.
Il est à cheval sur deux grands ensembles géomorphologiques à savoir la Crête-Zaïre Nil et les plateaux centraux.
Il est difficile de savoir si le Bunyange se situe dans le Mugamba ou dans le Kirimiro. Les cultures que nous y trouvons sont pour une partie caractéristiques du Kirimiro, pour les autres caractéristiques du Mugamba.
En effet, le blé, le petit-pois, la pomme de terre sont des cultures typiques du Mugamba, tandis que les bananeraies qu'on rencontre sur l'une ou l'autre colline, la patate douce, les haricots, le sorgho sont des cultures qui poussent mieux dans le Kirimiro. Nous rejoignons en fait la réflexion de J. Ghislain qui dit que :

> "Même si les régions naturelles ont des noms bien connus ; la grande question est de savoir où elles commencent et où elles finissent" (1).

Actuellement, certaines cultures du Mugamba comme le blé, le petit-pois diminuent sensiblement pour faire place à la patate douce et aux bananeraies.

Administrativement, ce domaine historique des Banyange se trouve dans l'actuelle commune de Rusaka, secteur de Mwaro, en province de Muramvya.

---

(1) GHISLAIN, (J), La féodalité au Burundi, A.R.S.O.M.; Bruxelles, 1970, p.20.

L'actuelle commune de Rusaka est construite à quelques mètres de l'emplacement du kigabiro de Rusaka place où avait lieu la passation de la dépouille de la reine-mère au lignage des Banyange (Mwiyakiriro) (1).

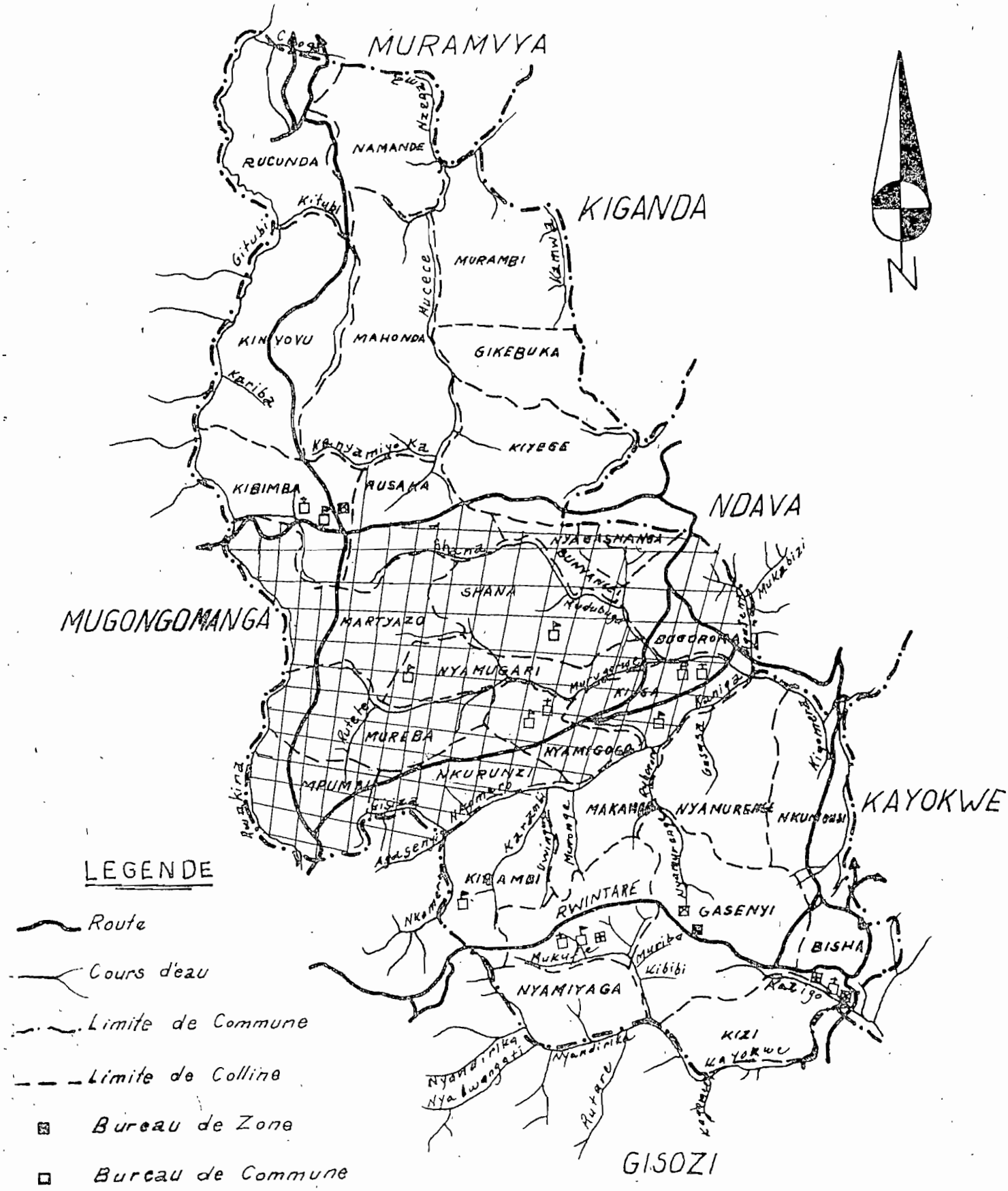
Quel est en fait l'emplacement de ce domaine ?

A l'Ouest il y a la Mubarazi, au Sud-Est et à l'Est il y a la Kaniga. Au Nord, les chefs Banyange se limitaient au pied de la colline Bukwavu qui était gouvernée par un mwenengwe : Rwobahirya.
Le Bunyange est formé de plusieurs collines subdivisées en sous-collines

Collines	Sous-collines
Bunyange	Magero
	Muciro
	Uwintora.
Martyazo	Karemera
	Shamba
	Rusaro
	Martyazo
Mpumbu	Gisiza
	Mirango
	Muzuga
Nkurunzi	Nyakarambi
	Nyamabemba
	Rwintare
	Gahembe
Mureba	Mureba
	Rwafumba

(1) Amélie GAHAMA, La reine-mère et ses prêtres au Burundi, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative 1979, p.12.

CARTE N°2 COMMUNE RUSAKA



LEGENDE

- Route
- Cours d'eau
- Limite de Commune
- Limite de Colline
- Bureau de Zone
- Bureau de Commune
- Eglise ou Mission
- Ecole
- Zone étudiée
- Hôpital ou Dispensaire

Source : Département de la Population

Echelle : 1/100.000

Nyamigogo	Rutenderi
	Ruhanda
	Murambi
	Mpotsa
Rusaka	Rugoti
	Murambi
	Muhogoti
Shana	Butaga
	Gicumbi

La colline de Mpotsa se trouve à environ cinq kilomètres de Rusaka, près de l'école primaire protestante de Nyamugari. Elle est couverte par une forêt très sombre qu'on remarque de très loin. Elle abritait les tombeaux des reines-mères. On l'appelait "Iteka", endroit très respecté qui n'était fréquenté que par les responsables Banyange. Comme le souligne J.P. Chrétien, "les collines des tombeaux relèvent de l'autorité exclusive des gardiens, elles constituent une sorte de zone franche qui pouvait d'ailleurs servir d'asile pour les criminels en fuite. Et sur celles-ci, les bois sacrés sont, eux, spécialement réservés aux gardiens responsables qui n'y pénètrent que les jours de cérémonie. Il s'agit alors de véritables "temples" au sens étymologique, de lieux saints délimités avec précision et marqués par des arbres sacrés"(1). Pour souligner le degré de sacralité, un informateur a tenté de nous donner la signification de ce mot Mpotsa.

Q : L'endroit a-t-il été toujours appelé Mwiteka ?

R : Non, la colline s'appelait Nyamugari. On a donné ces noms "Iteka", "Mpotsa" à partir du moment où on y enterrait les reines-mères mortes.

Q : C'était quand ?

R : Quand le roi avait déjà donné cette fonction aux Banyange.

(1) J.P. Chrétien, "Les tombeaux des Bami du Burundi, un aspect de la monarchie sacrée en Afrique orientale," in C.E.A., n°37 p.49.

Q : Que signifie alors ces noms ?
R : Mpotsa signifie "iciganje", respecté, très vénéré (1).

Cette forêt renfermait beaucoup d'arbres de différentes sortes quelques uns de ces arbres servaient de médicaments contre diverses maladies. D'autres étaient utilisés pour la construction des palais des reines-mères mortes ainsi que des huttes (insago) où résidaient les gardiens des tombeaux.
Mpotsa était donc un lieu rituel qui jouait un grand rôle dans le Burundi ancien. Le respect que tout le monde devait à ce lieu souligne suffisamment le degré de son importance.

Sur le plan du relief, cette zone est composée par un ensemble de collines circonvexes. En comparaison avec le relief qui la borde de part et d'autre à savoir le niveau de Nyakararo au Sud-Ouest, celui de Bukwavu au Nord et le chaînon de Gisase à l'Est, notre zone d'étude est un peu déprimée. Déo Bizimana affirme que : "cette dépression d'origine tectonique a été dégagée suite à une érosion sélective qui a déblayé les granites altérés par rapport aux roches encaissantes" (2).

Etendu sur une zone de transition entre les hautes terres de la crête Zaïre-Nil et les plateaux centraux, le Bunyange subit l'influence climatique de ces deux ensembles. Son climat est frais et humide. Les précipitations sont abondantes presque toute l'année.
Le calendrier agricole est fortement lié aux conditions climatiques. C'est généralement pendant la saison pluvieuse qu'on a beaucoup de travaux champêtres.
Durant la saison sèche, on cultive dans les marais qui sont suffisamment arrosés par les cours d'eau abondants dans la région. On y trouve les rivières : Rwayaguza

(1) Rubungira, Makamba, le 2/1/1987.
(2) Déo Bizimana, La région de Kiganda, Etude géographique d'un milieu naturel, mémoire, U.B., 1985, p.34.

entre Bunyange et Nyagashanga, Mazimero entre Nyamugari et Shana, Mumbuga entre Nkurunzi et Nyamugari, Shana entre Shana et Rusaka.
Ces conditions physiques propices à l'agriculture et à l'élevage font que cette région est actuellement densement peuplée. Sa superficie est estimée à 4.280 km² et sa densité s'élève à 198 habitants/km².

2. Les Banyange.

a. L'origine des Banyange.

La population du domaine du Bunyange se compose à l'image de l'ensemble du pays, des Batutsi des Bahutu et des Batwa. Elle appartient à huit principaux lignages : les Banyange-Bajiji, les Basapfu, les Banyakarama, les Banyarwanda, les Bahondogo, les Benengwe et les Bahanza. A la tête de la société se trouvaient les Banyange qui gouvernaient la région à "l'image de la cour centrale de Muramvya".
Avant de parler de leur organisation et de leur administration il convient de voir d'abord l'origine de ces Banyange.

Les Banyange constituent un groupe de ritualistes qui s'occupaient de la conservation des dépouilles des reines-mères et de la garde de leurs tombeaux. Cette communauté des Banyange avait le niveau de vie le plus élevé dans le Burundi précolonial. Elle vivait dans l'abondance et sa richesse était régulièrement renouvelée. Elle baignait dans une atmosphère de fête permanente. D'où seraient venus alors ces Banyange ? Les occupants Bajiji auraient-ils pris le nom de la région (Bunyange) ou la région aurait-elle pris le nom des occupants ? Telle a été la question que nous avons posée à maintes reprises à nos informateurs. Malheureusement, au cours de nos enquêtes, nous n'avons pas eu de réponse claire. Tous nos informateurs affirment que les Banyange occupaient la région depuis longtemps, sans plus de précision.

Si on en croit plusieurs d'entre eux, comme nous le dit Semondo, leur aïeul s'appelait KINYANGE.

> "Nous tous Banyange, nous sommes les descendants de KINYANGE" (1).

Bien qu'ayant des fonctions presque semblables à celles des Biru des nganzo de Kayanza dont le rôle était d'enterrer* et garder les tombeaux des rois défunts, les Banyange n'avaient aucune relation parentale avec eux. Ils formaient un groupe à part. Leur chef s'appelait Ruteye.

Les Banyange affirment avoir occupé la région depuis des temps immémoriaux. Les informateurs disent qu'un Munyange ne migre pas. Ils disent que :

> "Si un munyange quitte sa région natale pour un autre endroit, il ne peut ni bien vivre (ntamererwa neza) ni avoir la paix, il a des ennuis (ntabonanirwà) Il revient chez lui dans un état lamentable, décharné ou meurt abandonné loin des siens, dans la brousse (agwa mu gahinga)" (2).

Jean Pierre Chrétien essaie de donner une explication à propos de Banyange qui, pour lui ne désigne pas un clan (umuryango) mais un groupe de familles issues d'un clan plus vaste, celui des Bajiji. Il nous dit que : "

> "Le terme banyange vient de Kunyaga (confisquer, s'emparer des biens d'autrui en vertu d'une autorité régalienne) mais c'est là une étymologie fantaisiste destinée apparemment à justifier aussi "ceux de l'ibis blanc" c'est à dire de l'ibis garde-boeuf, symbole de pureté.

(1) Semondo, le 20 avril 1987

(2) Amélie GAHAMA, op.cit., p.22.

* En fait, on n'enterrait pas les rois et les reines-mères, comme tel, ils étaient boucanés.

Peut-être les Banyange devaient-ils
être aussi immaculés que ces oiseaux"(1).

Le mot Banyange n'est pas dérivé du verbe kunyaga comme l'a compris J.P. Chrétien. Si nous observons le rôle joué par l'ibis garde-boeufs et la place qu'occupe le boeuf dans le troupeau des vaches, nous accepterions plutôt les liens entre les Inyange et les Banyange qui étaient chargés de garder les tombeaux des reines-mères.

En définitive, l'origine des Banyange reste obscure, mais, ce qui est plus ou moins sûr, c'est que ces rituelistes font partie du clan des Bajiji, clan qui fournissait beaucoup de dignitaires de la cour du roi ou des chefs, des grands bafumu (sorciers devins).

b. La fonction des Banyange.

Les Banyange avaient un métier "noble" qui leur procurait la richesse et le prestige social mais déshonorant aux dires de leurs ennemis qui les appelaient "fossoyeurs" et "anthropophages". La charge d'enterrer et de garder les tombeaux des reines-mères leur a permis une ascension sociale importante. Ils n'étaient plus au même rang que les autres banyagihugu. Ce rôle qui aurait été confié aux Banyange par NTARE I se transmettait de père en fils. Hans Meyer parle de cette transmission en ces termes :

"Le fils aîné hérite également des qualités et aptitudes religieuses et professionnelles du père. Ce dernier était-il prêtre (Kiranga, sorcier, devin-guérisseur (umufumu) ou forgeron (umucuzi), par exemple, le fils aîné le sera également ou le restera en héritant de son père, outre les connaissances, les insignes et les outils. C'est ainsi que certains métiers restent propres

(1) J.P. Chrétien, op.cit., p.51.

à certaines familles" (1).

Le chef du groupe qui était automatiquement chef du territoire léguait ainsi ses fonctions administratives et religieuses à un de ses fils qu'il jugeait sérieux (umushingantahe).
Parfois, il pouvait régner deux chefs (deux cousins ou un oncle et son neveu) sur le territoire de Bunyange : par exemple Rubungira et Bihizi. Ces deux chefs gouvernaient chacun quelques collines. Ils se partagaient équitablement tous les avantages liés à leur fonction.
A ce propos, écoutons ce que nous dit G. Smets qui a été sur les lieux en 1935 et a interviewé Rubungira et Ruyobeza (fils de Bihizi).

> "Il ne s'agit pas de groupes distincts comme pour les sultans (rois) mais d'un partage des fonctions héréditaires, avec les commandements y afférents, entre deux branches d'une même famille, il n'y a qu'un groupe d'Abanyange pour toutes les reines-mères sans distinction. Ces commandements devaient-être autrefois assez importants 300 hommes et 150 ingo pour chaque branche assurent-ils) ; Ruyobeza est encore sous-chefs (100 hommes, 100 ingo), Rubungira ne l'est plus, mais son fils Segamba l'est devenu. Rubungira est le plus important des deux, Ruyobeza ne vient qu'après" (2).

Cette supériorité de Rubungira était surtout liée à son âge et non à sa fonction ou à un autre avantage. Quand on demande aux autres banyange et les gens de l'entourage pourquoi Rubungira était le plus connu et le plus célèbre

(1) Hans MEYER, les Barundi, Société Française d'Outre-mer, Paris, 1984, p.125.

(2) Georges Smets, Funérailles et sépultures des Bami (Sultans) Bagabekazi (reines-mères) de l'Urundi cité par A. GAHAMA, op.cit., p.27.

des deux chefs, ils nous disent que c'est parce que Rubungira était le plus âgé : "Il était plus âgé que Ruyobeza, partout où ils allaient, c'est Rubungira qui prenait la parole en premier lieu" (1).
Comment alors ce territoire qu'ils gouvernaient leur avait-il été attribué ? D'où serait venue cette fonction ? Un informateur munyange nous en parle.

Q : Qui vous a confié cette fonction ?
R : Cette fonction nous a été attribuée par NTARE Ier.

Les Banyange enterraient les reines-mères depuis longtemps.

Q : Pourquoi le roi vous a-t-il choisi, vous les Banyange et non un autre clan ? Avez-vous fait quelque chose qui aurait attiré sa sympathie envers vous ?

R : Un jour, le roi est allé à la chasse en compagnie de Nkingiye l'ancêtre des Banyange. Arrivés dans la forêt, il a plu et ils se sont abrités dans un ravin, un grand trou que les forgerons avaient creusé dans cette forêt. Dans ce lieu d'abri ; le roi s'assit sur Nkingiye. Un serpent vint et s'accrocha sur la cuisse de Nkingiye et le mordit. Nkingiye dit au roi qu'il a été mordu et ce dernier fit sortir son épée de son fourreau et tua le reptile afin de libérer Nkingiye . On cueillit ainsi dans la forêt des médicaments pour soigner cette morsure. Le roi donna à Nkingiye quelques hommes de sa suite qui l'accompagnèrent jusque chez lui. En guise de reconnaissance pour cette protection, le roi lui dit : "Puisque tu m'as montré ta bravoure et prouvé que tu es capable de garder le secret (ibanga), je te donne cette région de Bunyange, administre-la, qu'il n'y ait aucun autre chef qui vienne te gouverner (igabe mwiganze). Même la reine qui aura mis au monde le roi, c'est toi qui la gardera dans ton Mpotsa."(2)

---

(1) Pierre GITATA, Nkurunzi le 23/9/1987.

(2) Semondo, Nyamugari, le 20/4/1987.

Beaucoup d'informateurs Banyange qui ont été interrogés sur l'origine de leur fonction ont donné des récits semblables à celui-ci. Nous pensons notamment à Gakavyi qui nous a dit que :

> "Très tôt le matin, le premier NTARE était allé à la chasse avec Nkingiye. La grêle tomba dans la forêt et il fallut s'abriter. Le roi allait se jeter dans un ravin lorsque Nkingiye lui dit : "Attendez, ô roi du Burundi, que j'aille d'abord inspecter les lieux, les ravins sont mauvais et dangereux." Nkingiye alla dans le ravin et un serpent le mordit en se collant sur sa cuisse, on le lui enleva à l'aide d'un couteau.
> Alors le roi lui dit : "Puisque tu m'as protégé, je t'appelle Nkingiye, prends cette forêt, une reine qui mourra, une reine qui aura donné naissance à un roi et non pas un simple prince prends-la et conserve son corps.
> Tes enfants, tes fils, tes petits-fils, tes arrières petits-fils exerceront cette charge.
> Vénère les esprits des reines-mères.
> Qu'on ne mette pas de la boue sur une reine qui a donné naissance à un roi. C'est ainsi que les Banyange commencèrent à exercer la noble fonction. Depuis lors, ils ont toujours enterré les reines-mères à Mpotsa dans l'ordre suivant : Inantare, Inamwezi, Inamutaga, Inamwambutsa" (1).

A partir du moment où cette fonction leur fut confiée, les Banyange devinrent des chefs avec tous les avantages y relatifs (politiques, sociaux et économiques).

---

(1) GAKAVYI, cité par Amélie GAHAMA, op.cit., p.29.

Comme le souligne bien G. Balandier :

"Au Burundi ... les détenteurs d'une autorité territoriale sont à la fois, les plus puissants et les plus riches, ils ont le monopole du contrôle sur les biens" (1).

Ils organisèrent ainsi leur région en véritable petit Etat à l'intérieur du Burundi.
Dans ce "Royaume des Banyange", la première préoccupation était de veiller sur les esprits des reines-mères mortes et de les calmer. Etant donné que tous les Barundi croyaient dans la vie de l'au-delà, ils craignaient que ces esprits une fois irrités ne fassent du mal aux leurs. Le travail de guterekera se faisait n'importe quand, chaque fois que les Banyange le jugeaient nécessaire. On surveillait certains phénomènes naturels qu'on supposait être la manifestation du mécontentement des esprits des reines-mères. Par exemple, quand il y avait un tremblement de terre en direction de Bunyange, on disait que les reines-mères s'étaient fâchées ("Abamikazi babishe"). Alors, le roi envoyait les biens (bières, vaches, nourritures) aux Banyange pour célébrer le culte des esprits des reines-mères et enfin les calmer. Il est bon de se demander à quel moment débutait le travail des Banyange quand mourait la reine-mère.
Après que le messager envoyé par la cour pour annoncer cette triste nouvelle l'ait communiqué aux Banyange, ceux-ci commençaient à se préparer pour l'accueillir. Cela se faisait dans une atmosphère de fête chez eux. On construisait ainsi dans la forêt un palais de la reine défunte et d'autres huttes pour les gardiens et leurs aides. Quand la reine-mère était déposée à Yakiriro (Rusaka) les Banyange, satisfaits des biens venus avec le cadavre (vaches, haricots, vêtements, objets de parure...), le prenaient et le conduisaient vers Mpotsa où le palais construit le même jour l'attendait. C'était bien sa demeure éternelle car, comme

(1) G. Balandier, Anthropologie politique, P.U.F., Paris, 1967 p.115

le dit bien John MBITI :

> "l'existence ici bas est comme un pélérinage, le vrai "chez soi" est dans l'au-delà puisqu'on en sort plus". (1)

Georges Smets nous décrit cette demeure en ces termes :

> "On a amené à Mwiteka, (les gens de chez lui l'ont fait) ils ont bâti un rugo le jour même. On bâtissait un grand rugo : intangaro. Au milieu; un petit rugo pour la tombe. Dans l'intangaro beaucoup de maisons, dix environs : c'étaient les insago pour les hommes, pour veiller. Le corps était enterré. Ils veillaient trois ans, puis ils ne revenaient plus. Ils laissaient grandir les arbres, la brousse" (2).

Ici Smets semble avoir exagéré le nombre d'années que les Banyange passaient dans la forêt de Mpotsa en veillant, normalement le temps qu'on y passait n'excédait pas 12 mois. Nos informateurs nous ont affirmé qu'ils y restaient à peu près 3 mois ; d'autres disaient une année.
Après cette période, les Banyange rentraient chez eux et ne revenaient dans la forêt que quand une autre reine-mère était morte. Le reste des cérémonies se passait dans les bigabiro. C'est là où tous les autres Banyange se réunissaient pour célébrer le culte de Kiranga. On buvait et on densait. C'étaient les seules cérémonies auxquelles les simples Banyange (non gardiens) étaient permis d'assister.
Quant aux funérailles et à l'embaumement, il n'y avait que les grands chefs qui y assistaient. De Yakiriro à Mpotsa, les Banyange accomplissaient beaucoup de rites quand ils

---

(1) John MBITI, Religion et philosophie africaines, édition clé, Yaoundé 1972, p.166.

(2) Tiré des papiers Smets, Dossier L : C.C.B.

accompagnaient la défunte. A travers toutes ces cérémonies, on voulait calmer l'esprit de la reine-mère, l'empêcher d' errer et de devenir malfaisant. Ils chantaient pour implorer la reine-mère à rester sage à l'égard des siens, c'est-à-dire tous ses enfants à savoir tous les Barundi, car la reine-mère était Inabarundi, mère de tous les Barundi. Voici à titre d'exemple les mots composants leurs chansons.

> "Soyez-nous favorable, ô reine-mère; soyez
> propice au pays, aux enfants, à vos princes.
> Vous venez au Bunyange, nous vous applaudissons.
> Ô Inamwezi (ou nom d'une autre reine-mère,
> Inamwambutsa, Inamutaga... suivant le cas)
> Portez-nous bonheur, que vos descendants baganwa,
> que tout le pays ait toujours la paix" (1).

Gardons encore à l'esprit la question de savoir à partir de quand les Banyange ont acquis cette fonction. Même si nos informateurs affirment qu'elle leur a été attribuée par NTARE Ier, il faudra noter que la date du début de la monarchie burundaise n'est pas très bien connue.

Quelle serait alors la première reine-mère qui aurait été enterrée à Mpotsa ? Etant donné que toutes les versions concernant l'avénement de NTARE le font venir de l'extérieur, on ne signale nulle part les traces de sa mère. Ce qui nous permet de dire que la reine-mère du premier roi n'a pas été enterrée à Mpotsa.

Les Banyange nous affirment que la première reine qu'on a accueilli fut Inantare première, mais logiquement ce ne serait pas exact. Les Banyange ignorent complètement le nombre de reines-mères qu'ils ont accueillies. → Faux. C'est absolument un secret pour eux.

J. Vansina utilise deux indices pour compter le nombre de tombeaux existant dans la région. A ce propos il dit que :

---

(1) Amélie GAHAMA, op.cit., p.49.

" Deux indices pouvaient -être utilisés pour la chronologie, l'emplacement du tombeau et l'emplacement de la "capitale funéraire" de chaque reine, l'endroit où le corps avait été déposé en dernier lieu avant l'enterrement. Après les funérailles, une jeune fille de lignée Hanza continuait à vivre dans cette capitale. On en connaissait encore huit en Avril 1958. A Bunyange, il y avait des enclos pour Inantare I, Inamwezi et Inantare II. A Yakiriro (gîte Rusaka) était celui de Inamwambutsa, mère du roi régnant en 1958, à Kacentama était celui de Mwambutsa I et à Gatobo celui de Inamutaga I.Les emplacements sont si bien connus" (1).

Quant à Georges Smets, à propos des sépultures des reines-mères, il fait les considérations suivantes :

"Nous pouvons approcher des quatres arbres, peu éloignés l'un de l'autre, au pied desquels sont enterrés les mères des quatres derniers sultans, y compris le sultan régnant.
Un umuvumu pour la mère de Ntare II (Inantare) un Umulinzi pour la mère de Mwezi II (Inamwezi) qui s'appellait Inangiri, fille de Ndabazi, de son nom d'honneur : Vyanovyingorora, un umuvumu pour la mère de Mutaga II, Inamutaga qui s'appelait Ririkumutima et son nom d'honneur Bizimavyindago, et survécut à la mère de Mwambutsa II, enfin un umuvumu encore pour celle-ci (Inamwambutsa) qui s'appelait NGEZAHAYO. Les Abanyange que j'interroge croient savoir que d'autres reines ont été enterrées ensemble un peu plus loin vers le sud,

---

(1) J. Vansina, Notes sur la chronologie du Burundi ancien. Académie royale des sciences d'Outre-mer extrait du Bulletin des séances 1967-3- Bruxelles, p.435.

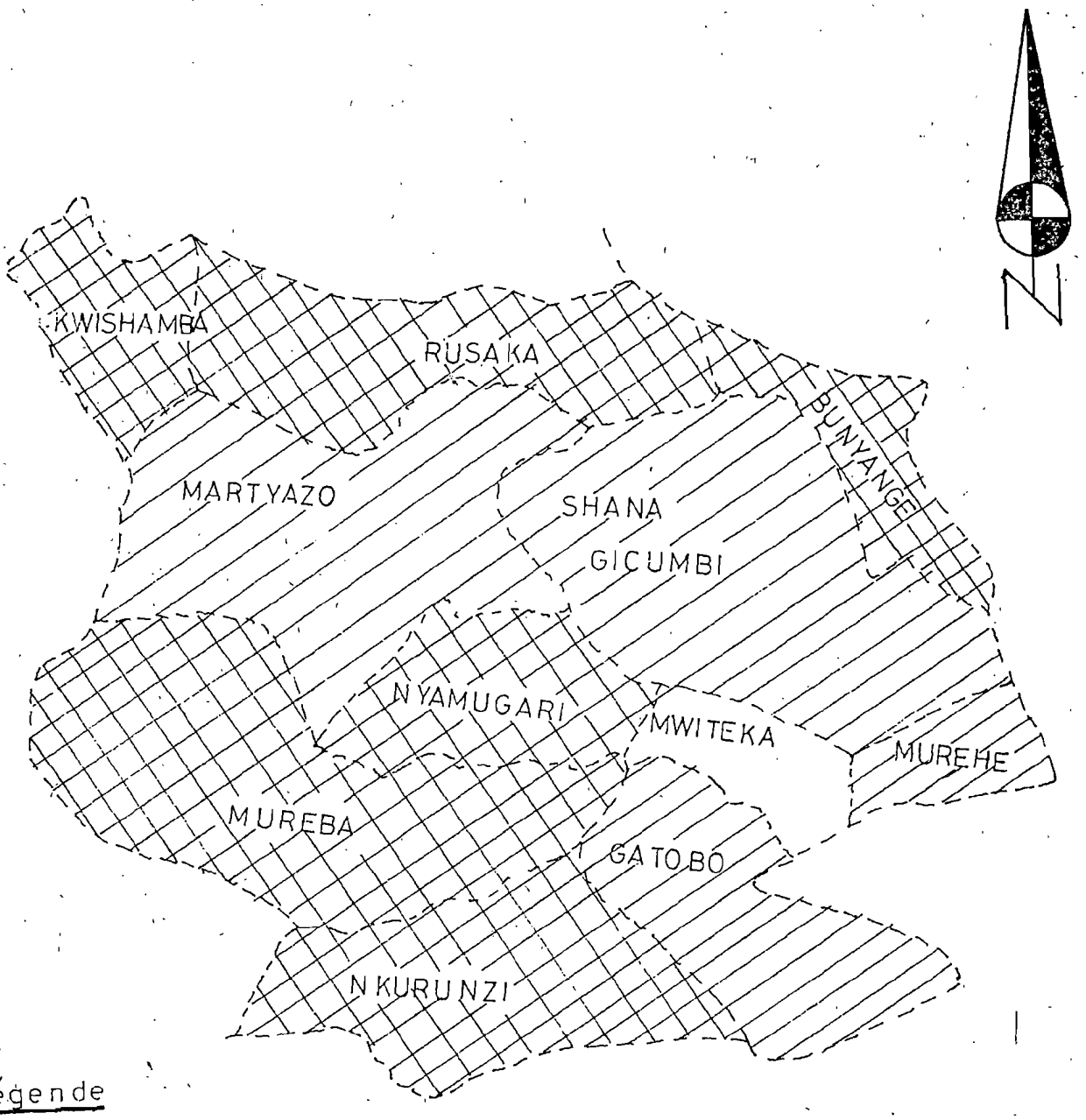
mais ils ne savent pas combien ni où" (1).
Cette description ne nous renseigne pas sur la datation ou le nombre exact des tombes existantes dans la région. A ce sujet, on attend les travaux des fouilles archéologiques qui pourraient peut-être nous préciser le moment à partir duquel les tombes ont existé dans la forêt.

Le rôle des Banyange était essentiellement religieux. Mais, comme le politique et le religieux étaient fortement liés dans le Burundi ancien, cela leur avait permis d'exercer un pouvoir politique important et d'accéder à un rang social qui les distinguait des autres banyagihugu. Leur pouvoir tempérait celui du roi et l'empêchait d'être absolu.

---

(1) G. Smets, Funérailles et sépultures des Bami (sultans), Bagabekazi (reines-mères) de l'Urundi. Cité par A. GAHAMA : Les funérailles des reines-mères dans le Burundi ancien, mémoire, E.N.S., 1973, p.10.

Carte N°3 Territoire des Banyange avant 1933



Légende

- Collines de Ruyobeza
- Collines de Rubungira
- Colline qui appartient aux deux Chefs

Echelle : 1/50.000

CHAP. II. LE TERRITOIRE DES BANYANGE : UN DOMAINE AUTONOME.

La région du Bunyange était gouvernée par de grands ritualistes Banyange. Au début du XX^{e}s, elle était dirigée par deux grands chefs : Rubungira et Bihizi qui étaient aidés dans leur administration par leurs fils. Ils géraient le territoire d'une manière totalement autonome.
Dans ce paragraphe, nous allons voir comment le Bunyange était organisé sur les plans socio-politique, religieux et économique.

1. Structure socio-politique.

a. Relations entre les Banyange et le roi.

Dans la société burundaise traditionnelle, l'ordre social était tel que les sujets témoignaient envers le roi un loyalisme et une dévotion très marqués. Ceci était lié au caractère sacré de la monarchie. Le roi était présenté, tantôt en tant que conquérant, tantôt en tant que bienfaiteur (tuant le lion ou le serpent), tantôt associé au devin. Cette origine aussi mythique qu'obscure créait dans l'esprit du peuple "une vénération ou une soumission totale ancrée dans la conscience populaire que la raison ne justifie pas, une crainte de désobéissance qui a le caractère d'une tansgression sacrilège" (1).
Dans la vie quotidienne comme dans les moments forts, à travers les rapports qui unissaient les sujets au souverain, la sacralité du pouvoir s'affirmait.
G. Balandier nous décrit les relations unissant le roi et le peuple en ces termes :

---

(1) Balandier, (G), op.cit., p.117.

"Le roi est lié à l'ensemble du peuple par une identification mystique et par le jeu des institutions : dissocié du clan aristocratique, il est entouré de représentants de tous les clans et de tous les corps de métiers et se trouve au centre du système des échanges, recevant et donnant tour à tour" (1).

Si cet "ordre était placé sur un plan mystique", qu'en était-il des Banyange ? Etaient-ils soumis aux mêmes obligations que les autres sujets ?

1°) Dans la vie quotidienne.

Les Banyange directement dépendants du roi, avaient de bonnes relations avec la cour royale. Le roi les craignait et ne pouvait jamais les voir. Contrairement aux autres chefs "Baganwa", qui devaient être le plus souvent possible à la cour du Mwami, les Banyange ne s'y rendaient jamais. Il était strictement interdit au roi vivant de voir un munyange. "Quand ils voulaient faire la cour au roi, ils allaient à Remera où ils avaient un rugo pour eux, ils prévenaient le roi et il envoyait des cadeaux. C'était un rugo bâti dans la brousse, s'ils allaient à deux, chacun recevait deux vaches. C'était des insago, pas de cultures ni vaches dans ce rugo" (2).

Un informateur confirme ce témoignage de Smets.

"Q : Allez-vous faire la cour au roi ?
R : Oui, mais nous n'arrivions jamais à la cour. Les gens de la cour nous craignaient.
Q : Où arriviez-vous ?
R : Au Budidiri. De là, nous envoyions un messager à la cour pour dire bonjour au roi. En entendant

(1) G. Balandier, op.cit., p.114.
(2) Tiré des Papiers Smets, Dossier L, C.C.B.

notre arrivée, sans tarder, le roi nous envoyait des biens : vaches, boissons, vivres et nous retournions chez nous.

Q : Combien de jours au maximum passiez-vous à Budidiri ?
R : Trois à quatre jours" (1).

Nous remarquons ainsi à quel degré le roi respectait les Banyange qui étaient très privilégiés. Si les autres chefs passaient des mois à la cour, les Banyange y restaient quatre à cinq jours et recevaient ce qu'ils cherchaient. A tout appel, le roi leur envoyait ce qu'ils demandaient comme s'il s'agissait d'un ordre adressé au roi. A voir les avantages qu'avaient les Banyange, certains auteurs affirment qu'ils n'avaient aucune obligation à l'égard du roi. Si on en croit aux dires de Bourgeois, la localité de Bunyange était exempte de toutes prestations.

"Les localités cimetières confiées à la garde des fossoyeurs tant au Rwanda qu'en Urundi sont exemptes de toutes prestations non seulement à l'égard des chefs mais aussi vis-à-vis du Mwami" (2).

Mais en réalité, les Banyange avaient quelques obligations à l'égard de la cour royale. Eux-mêmes le reconnaissent. Un informateur nous a livré ceci :

Q : Quels étaient les biens que vous envoyiez au roi ?
R : C'était l'"Ingorore", une vache seulement que le roi demandait. Il envoyait un chef qui rassemblait les vaches dans le pays et les acheminait vers la cour royale. De retour, ce chef recevait du roi une vache parmi ce troupeau rassemblé. Le roi distribuait le reste à ses courtisans. A part cette vache,

(1) Gakavyi ; Bunyange le 4-8-1987.
(2) R. Bourgeois, op.cit., T2, P.19.

UB

on n'avait pas d'autres obligations" (1).

G. Smets qui a intervieuwé Rubungira et Ruyobeza en 1935 nous dit ceci :

> "chez Ruyobeza, il y avait des obligations envers le roi, il y avait des Bahutu qui faisaient des ivyansi (20 ivyansi chaque année), d'autre qui donnaient du miel, il y avait aussi des Abasapfu qui devaient fournir un mukamyi" (2).

Un informateur du clan des Basapfu confirme ce témoignage de G. Smets : "C'est nous que les Banyange envoyaient à la cour pour traire les vaches du roi. Chaque fois, notre clan envoyait un "mukamyi" à la cour. De retour le roi lui donnait une vache" (3).

Les Banyange se soumettaient ainsi au roi qui à son tour les respectait et leur donnait des cadeaux. Au cours de l'année, à de nombreuses occasions, il leur envoyait des biens.

2° Lors des moments forts.

Dans le Burundi pré-colonial, deux fêtes officielles, le Muganuro et l'intronisation étaient l'occasion de rencontre entre le roi et tous les grands chefs ainsi que les grands ritualistes. Beaucoup de gens y assistaient et même y participaient soit directement, soit indirectement. En fait tout le pays était concerné. Quelle était la part des Banyange dans ces fêtes ?

Lors de l'intronisation, tous les grands chefs venaient assister et accueillir le nouveau roi et se recommandaient à lui sauf les Banyange. Ces derniers

(1) Semendo, Nyamugari, le 20/4/1987
(2) Tiré des Papiers Smets, Dossier L, C.C.B.
(3) NDAYIRAGIJE, Gahondo, le 25/9/1987.

ne pouvant jamais voir le roi de son vivant, ils ne participaient jamais aux cérémonies d'intronisation, ils restaient chez eux bien que le lieu d'intronisation ne soit pas éloigné de leur demeure. Cependant, le nouveau roi ne les oubliait pas. Il leur envoyait des cadeaux dus à leur fonction.

Le Muganuro en tant que fête nationale concernait tout Murundi. Lors des préparatifs, toutes les régions du pays étaient concernées et la masse était mobilisée pour les travaux de la cour.
Contrairement aux autres ritualistes, les Banyange se préparaient pour la célébrer chez eux et non à la cour. Aucune collecte de biens(vaches et bières) ne se faisaient dans le territoire des Banyange. Ils attendaient la célébration de la cour royale pour commencer leur festivité. Le roi ayant terminé la célébration du Muganuro et la distribution des biens c'est-à-dire vaches, houes et semences, il songait aux ritualistes Banyange. Il leur envoyait des vaches, de la bière, des harigots ..., ainsi que de nouveaux tambours pour remplacer les anciens.
Le Muganuro était pour les Banyange une occasion de renouveller et augmenter leur richesse.
Après le Muganuro de la cour, les Banyange attendaient l'autorisation royale pour commencer les festivités chez eux. Ils préparaient beaucoup de bières et se rassemblaient dans les bigabiro. Ils buvaient, mangeaient, dansaient et battaient les tambours. Ils célébraient également le culte de Kiranga. Les habitants non-banyange de la région participaient aussi dans ces réjouissances.
Un informateur nous parle du Muganuro chez les Banyange

Q : "Lors des préparatifs du Muganuro, étiez-vous concerné au même titre que les autres chefs ? Est-ce que vous faisiez la collecte des biens qui allaient à la cour pour le Muganuro ?

R : Pour le Muganuro, nous n'étions pas concernés par ces préparatifs. Nous voyions les gens venant du Buragane, Bututsi passer ici (Bunyange) en allant à la cour. Ils apportaient beaucoup de choses. Quant à nous, on ne nous demandait rien, au contraire, on nous en apportait.
Nous, nous célébrions le Muganuro chez nous. Nous buvions, nous dansions et battions les tambours.

Q : Quels sont les biens que le roi vous envoyait à cette occasion ?

R : Il nous envoyait des vaches, des cruches de bières et des vivres ainsi que des tambours. Nous étions forts dans le temps, nous possédions des tambours" (1).
Le tambour étant le symbole du pouvoir dans le Burundi ancien ; ce fait d'en posséder montre l'importance des Banyange, leur position sociale élevée par rapport aux autres Barundi. Eux-mêmes le disent : "Twari agakomeye aho ubona ! Twari dutunze ingoma" (2).

Les chefs Banyange étaient considérés comme des rois et géraient leur territoire à l'"instar de la cour centrale du Mwami". Le roi lui-même leur reconnaissait ce pouvoir. Célébrant le Muganuro comme le roi et possédant des tambours comme à la cour royale, chez les Banyange, on se croirait dans un "royaume à l'interieur du Burundi"qui n'a jamais voulu, à cause de ses privilèges se révolter contre le pouvoir central.

b. Les relations horizontales.

1° Liens entre les chefs banyange et les administrés.

Comme le territoire de Bunyange était peuplé par des gens du lignage des Banyange ainsi que par d'autres non-banyange, les relations que les chefs entretenaient avec leurs administrés revêtaient diverses formes.

(1) Gakavyi, Bunyange, le 4-8-1987.
(2) Idem.

Pour les simples Banyange, les relations avec leurs chefs étaient doubles (relations parentales d'une part et relations administratives d'autre part). En plus de l'autorité politique qu'ils exerçaient sur eux, ils étaient membres du même clan, ils se sentaient unis par le sang. Ils partagaient les moments de bonheur et de malheur. Quand un Munyange mettait au monde des jumeaux, on l'aidait. Les membres du clan s'organisaient pour mettre à sa disposition une vache à lait (s'il n'en avait pas) pour ces nouveaux-nés. Généralement c'était le chef qui la donnait parce qu'il en possédait plusieurs.
Mis à part ces liens de parenté, les simples Banyange se comportaient à l'égard du chef comme tous les habitants de la région. A ce propos un informateur nous a donné ces précisions :

Q : Quelles sont les relations qui existaient entre les simples Banyange non-descendant du chef et votre chef Munyange ?

R : Nous étions des travailleurs au même rang que les autres habitants de la région. Nous avions les mêmes obligations, seulement au cours de certaines cérémonies "religieuses" : guterekera nous n'étions pas écartés comme les autres. Nous assistions aux cérémonies.

Q : En dehors de ces cérémonies, n'aviez-vous pas d'autres avantages ?

R : Non, nous étions comme les autres (Abasapfu, Abahondogo...) nous participions à tous les travaux comme la construction de l'enclos de la maison quand c'était nécessaire.

Q : Ne vous sentiez-vous pas lésé, en vous soumettant à une personne du même clan que vous ?

R : Non, car le chef avait eu l'autorisation du roi pour nous gouverner" (1).

(1) BIBURA, Kavumu, le 28-7-1987.

Les Banyange, dans la vie quotidienne, respectaient leur chef comme tout le reste de la population. Ils répondaient à tout appel de l'autorité quand il y avait certains travaux à faire.

Toute personne habitant le Bunyange pouvait créer des liens d'amitiés particuliers avec le chef.
Par exemple, si quelqu'un se présentait chez lui et lui demandait une vache, le chef la lui accordait.
Plus tard, le chef exigeait l'inyokorano. Il est vrai que le client umugabire fournissait un certain nombre de prestations, de biens ou de services au chef, mais la vache qu'on lui donnait ne constituait pas un instrument d'exploitation économique. C'était un système de dons et de contre-dons. Les occasions qui unissaient les administrés à leur chef étaient généralement des relations d'Ubugabire et d'Ubugererwa. Ceci confirme le témoignage de de G. Balandier, qui, en se basant sur les analyses de A. Trouwborst consacrées au Rwanda et au Burundi monarchiques nous décrit la nature des relations en ces termes :

> "La stratification sociale, les hiérarchies de pouvoir et d'autorité, les liens interpersonnels y sont en corrélation avec un système complexe de droits et de privilèges fondé sur la possession de la terre et du bétail" (1).

Partout où le client se trouvait, il jurait par le nom de son patron (Rubungira ou un autre chef). Yampaye inka umunyange ou yampaye inka Rubungira ou tout simplement il s'exclamait en prononçant le nom de Rubungira. Ici nous retrouvons le degré de respect et de confiance et surtout d'amour que ces clients témoignaient à l'égard de leur chef. A son tour, le chef s'engageait à protéger et défendre son client. Quand il

(1) G. Balandier, op.cit., p.115.

avait des problèmes, le chef ou le patron l'assistait, l'aidait dans toutes les circonstances difficiles et le conseillait.

Chez les Banyange on trouvait deux genres de bagererwa. Il y avait d'une part les clients fonciers libres : un paysan sans terre ou une personne chassée de sa région natale se rendait chez un chef Munyange et lui demandait une terre. Ce dernier lui en accordait et la personne en question s'engageait à défendre le territoire en cas de guerre. D'autre part, il y avait des bagererwa, qui étaient installés aux environs du domaine du chef. Ils rendaient de temps en temps des services à la cour du chef : par exemple, le renouvellement de l'enclos et la construction de la maison ou des étables.

Il y avait aussi des bashumba considérés comme les enfants de la maison. Ils s'occupaient de tous les travaux. Quand ils voulaient se marier, le chef leur donnait des terres et des vaches, les installait quelque part dans son domaine et leur fournissait des épouses.

Aux bagererwa et bashumba qui habitaient dans la propriété du chef, on demandait toutes sortes de services occasionnels, mais les prestations obligatoires à leur égard n'étaient pas nombreuses. Elles se réduisaient à une ou deux cruches de bières fournies de temps en temps pour rassurer le shebuja qu'il jouissait toujours de tous ses droits.

Au Bunyange, on se faisait des cadeaux assez fréquemment "par amitié ou par respect, par politesse ou en signe de soumission sans que cela entrainaît une exploitation des bénéficiaires par les donneurs" (1). Ce fait de donner et de recevoir des cadeaux jouait ainsi un grand rôle dans les relations entre les chefs et leurs administrés.

Notons que l'ubugererwa et l'ubugabire n'étaient pas les seules institutions qui unissaient les administrés et leur chef. Il y avait d'autres liens fondés sur la fourniture

(1) Emmanuel BIZIMANA, le Burundi et son développement, quelques aspects politiques et sociaux. Le système de valeurs à l'époque précoloniale, Université des Sciences humaines de Strasbourg, U.E.R. Des sciences sociales, Octobre 1978 p.80.

de certains produits. Les Banyange portaient des vêtements en écorce de ficus de bonne qualité. Il y avait des familles qui leur fournissaient spécialement ces habits. "Ndahoze, Bihabwa, Kanato et Mubangano, Cibare, Rubezagi et Mugurugu s'occupaient des noeuds et ornaient les vêtements avec les fibres" (1).
Selon A. NSANZE, cette fourniture revêtait un caractère de dépendance personnelle. Ce n'était pas une contrainte imposée au lignage ou à la famille (2).

Les chefs banyange se distinguaient du commun du peuple. Les bijoux qu'ils portaient étaient très beaux. Certains biens ayant appartenu aux reines-mères revenaient aux chefs en fonction et à leurs femmes. Au niveau de l'équipement, il y avait des gens qui leur fournissaient des nattes, des paniers, des corbeilles, ibikutso.
On a parfois décrit Rubungira comme un mututsi riche mais il s'en distinguait nettement dans bien des cas. Au cours de ses déplacements, les gens de son territoire l'accompagnaient. S'il allait faire la cour au roi (bien qu'ils n'arrivait pas à la cour) ou rendre visite à un prince, un grand nombre de sa suite se déplaçait derrière lui.
Comme le souligne bien A.A. Trouwborst :

> "Tout seigneur en voyage était accompagné d'un grand cortège qui constituait en quelque sorte le critère de son importance. Lorsqu'un chef ou sous-chef changeait de territoire, il était suivi d'un grand nombre de confidents, bons guerriers et serviteurs" (3).

---

(1) A. Gahama, La reine-mère et ses prêtres au Burundi, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1979, p.25.

(2) A. NSANZE, Les bases économiques des pouvoirs au Burundi de 1875 à 1920, Thèse de doctorat, Paris, décembre 1986 p.407.

(3) A.A. TROUWBORST La mobilité de l'individu en fonction de l'organisation politique des Barundi, Extrait du Zaïre, Volume XIII, -8-, 1958.

Au retour de ses déplacements, ses administrés l'accueillaient dans une atmosphère de fête.

2° Le Bunyange, un monde fermé à l'extérieur ?

La région de Bunyange était un monde que les étrangers craignaient. On ne s'y introduisait pas comme on voulait. Le milieu était respecté et cette crainte était liée aux tombeaux des reines-mères. Le Bunyange était un lieu sacré et, les Banyange profitaient de cette situation pour confisquer le bétail qui y entrait. Quand les vaches allaient paître dans la région de Bunyange, on disait qu'elles ne revenaient pas. Ce milieu constituait aussi un coin de refuge pour les criminels. En réalité, le Bunyange n'était pas un monde fermé. Au niveau des choix des femmes, on les cherchaient dans de "bonnes familles". Il s'agissait des Banyakarama, des Banyarwanda, des Bahondogo, jamais chez les Bahima. Les Banyange cherchaient en général les épouses dans les familles dites bapfasoni, les mêmes qui les fournissaient aux rois.
A entendre les critiques que les ennemis des Banyange faisaient derrière eux, certaines filles refusaient de se marier chez eux. Pour d'autres cela n'avait aucune importance, elles croyaient qu'elles allaient vivre heureuses, dans l'abondance, porter des vêtements et des bijoux qui avaient appartenu aux reines-mères.
Ecoutons ce que nous dit la veuve de Ruyobeza à ce propos.

Q : "N'avez-vous pas eu peur de vous marier chez les Banyange puisqu'ils étaient qualifiés d'anthropophages ?
R : Certaines filles avaient peur, mais pour nous, nous savions que nous allions vivre comme des reines, vivre sans travailler beaucoup et dans l'abondance. Nous voulions porter de beaux bijoux et beaux vêtements"(1).

Les filles des Banyange allaient se marier ailleurs dans les autres clans non-ennemis des Banyange. L'échange des

(1) BIHAMUNDA Bernadette, Shana, le 19-4-1987.

filles avec les autres clans étrangers à Bunyange se faisait sans problème.

A Bunyange, on accueillait facilement les refugiés et les immigrés. Toute personne étrangère, sans terre, qui venait demander au chef une place où s'installer était reçue sans difficultés, car il y avait beaucoup de terres vacantes.

Le chef avait intérêt à ce que le nombre de la population augmente pour pouvoir accroître l'effectif des combattants.

Ces étrangers nouvellement installés s'engagaient à défendre le territoire contre toute attaque en cas de guerre.

Les Banyange étaient en général accueillants. Ils étaient aussi belliqueux . Ils ont livré des guerres maintes fois contre les Basasu et ils ont fini par les déloger de Gatabo et les disperser à travers tout le pays.

L'origine de ce conflit a été raconté de plusieurs manières. Certains informateurs disent que le point de départ aurait été l'assassinat d'une femme originaire du Bunyange mariée chez les Basasu. Après ce crime, les Banyange auraient pratiqué la vendetta. La guerre prit de l'ampleur à tel point que les Banyange finirent par chasser les Basasu de leurs terres.

D'autres disent le contraire. La cause serait l'assassinat d'une femme originaire des Basasu mariée chez les Basigi amis des Banyange. Ces derniers seraient intervenus du côté des Basigi qui se battaient contre les Basasu. Ces querelles ont abouti à cette guerre qui opposa les Banyange aux Basasu et se termina par la victoire des Banyange.

D'autres informateurs mettent en cause l'esprit belliqueux des Banyange.

Ecoutons GITATA :

Q : Quelle est l'origine de la guerre entre les Banyange et les Basasu ?

R : Les Banyange et les Basasu étaient deux clans, voisins, qui s'estimaient forts tous les deux. L'un ne pouvait céder aux caprices ou ambitions de l'autre.

Comme les Banyange convoitaient les collines des Basasu et que le roi les soutenaient dans toutes leurs entreprises,

ils se rendirent chez lui pour lui demander comment ils pouvaient s'approprier ces terres. Le roi leur dit d'aller les chasser. Un bon matin, BIHIZI chef du Bunyange, se rendit à Nkurunzi chez les Basasu et construisit une petite hutte près de l'enclos de Muzambere père de Rusize, ce qui constituait une provocation.
Les Basasu n'ont pas tardé à réagir. Ils détruisirent la hutte. Comme BIHIZI avait averti bien avant tous les Banyange et leurs bagererwa ainsi que toute personne ami des Banyange ou habitant le territoire de Bunyange, il leur fit signe et ces derniers arrivèrent sans tarder. C'est ainsi que la guerre commença. On ravagea toutes les récoltes et les maisons furent brûlées, les vaches furent spoliées et les Basasu finirent par fuir et se disperser à travers tout le pays, laissant leurs terres aux Banyange"(1).

La date de cette guerre n'est pas bien connue. Les uns disent que c'est sous Mwezi GISABO. Pour d'autres, les deux clans auraient guerroyé beaucoup de fois. Mais ce dont on est sûr, c'est qu'avant cette guerre, les Banyange et les Basasu s'entendaient très bien et échangeaient mêmes des filles. Depuis que cette guerre a eu lieu, aucun Musasu ne mettre le pied au Bunyange. Les frontières étaient fermées contre les Basasu. Celui qui se hasardait et y pénétrait, une fois repéré y laissait sa vie. Actuellement on trouve les Basasu tous issus d'un même ancêtre à Gahondo, Matana et Makamba.

Les Barongo ont aussi livré aux Banyange une guerre qui a été partout chantée. Ces deux clans s'accusent mutuellement de l'avoir provoquée. Les uns disent qu'après la guerre des Basasu, les Barongo se sont fâchés et ont voulu venger leurs amis. Les autres évoquent l'esprit expansioniste des Banyange qui auraient voulu annexer une partie du territoire des Barongo.

---

(1) GITATA Pierre, Nkurunzi, le 23 septembre 1987.

Après cette guerre, les portes entre les deux clans ont été fermées. Aucun Munyange ne pouvait aller à Kirambi chez les Barongo et Vice-versa.
Finalement, les guerres que les Banyange ont livré à leurs voisins ont contribué à leur "isolement".

c. L'organisation judiciaire.

Au Bunyange, comme dans toutes les régions du Burundi, la séparation des pouvoirs était inexistante. Toute personne détentrice d'une autorité était juge. "L'on ne peut concevoir que celui qui détient le pouvoir ne puisse en même temps punir. Si cette éventualité devait se présenter, on y verrait qu'un signe flagrant d'impuissance démontrant péremptoirement la faiblesse de celui qui ne peut l'exercer" (1).
Le chef Munyange était juge suprême. Il rendait justice aux gens de sa circonscription. Il tranchait les différends de tout genre, tant sociaux qu'économiques. Les habitants de Bunyange se contentaient de la justice rendue par leur chef parce qu'ils n'avaient généralement pas d'autres recours. Ecoutons Gakavyi qui nous parle de leur organisation judiciaire.

"Q : Ici dans votre région, quand deux individus avaient des différends, qui réglait ces problèmes puisque les autres gens se rendaient à la cour et que pour vous il était strictement interdit de vous y rendre ?

R : C'était Rubungira et Bihizi qui les tranchaient.

(1) Bourgeois, Banyarwanda et Barundi, Bruxelles Institut Royal Colonial Belge, 1954-57, T2 p.431.

Q : Dans le cas des palabres qui ne trouvaient pas de solutions chez vous, où alliez-vous puisque le dernier recours était chez le roi ?

R : Cela n'était jamais arrivé chez nous. Tous les palabres se terminaient chez Rubungira et Bihizi. On les appelait des "Baganwa". La palabre commençait en famille. Quand celle-ci ne parvenait pas à régler l'affaire, on la transmettait chez le chef et elle se clôturait chez lui. On ne faisait pas recours ailleurs.
Pour nous il n'y avait de juridiction supérieure"(1).

D'autres informateurs nous ont dit qu'en cas de palabre n'ayant pas pu trouver de solutions chez les chefs Banyange, le roi envoyait ses notables de la cour abanyarurimbi qui se rendaient sur les lieux pour régler leurs problèmes. Mais Gakavyi a contredit énergiquement cette information, il a juré que depuis son enfance, il n'a jamais vu cela, que tous les conflits internes étaient réglés par eux-mêmes. Dans cette tâche de juge, les chefs Banyange se faisaient aider par des notables de confiance. C'étaient des hommes intègres, pondérés et surtout impartiaux. Même s'il s'agissait d'un membre de leur famille, ils ne le défendaient pas. Il lui faisait plutôt remarquer sa faute et l'amenait à la reconnaître.
Le Bunyange constituait donc une juridiction à part.
On n'avait pas besoin d'intervention extérieure, surtout qu'il y avait peu de différends.

BIBURA nous a dit ceci :

" Les palabres étaient peu nombreuses sur notre territoire. Les problèmes fonciers étaient très rares car nous avions des terres immenses. La région était très peu peuplée si bien que le chef acceuillait facilement les bagererwa pour trouver une force de plus qui

(1) Gakavyi, le 28/7/1987.

défendrait le territoire contre les agressions extérieures. En fait nous étions presque les mêmes à l'exception de quelques immigrants. Il y avait très peu de conflits très aigus" (1).

Bien qu'au Bunyange, la juridiction était sans appel pour les gens de la région, le chef Munyange, "juge suprême", ne pouvait pas prononcer la peine de mort. Il ne "détenait pas le pouvoir de commutation de la peine de mort en compensation" (2). Les punitions qu'on infligeaient aux inculpés dépendaient des fautes commises. En cas d'injure, on exigeait à l'offenseur de donner à la victime une à deux cruches de bières en reconnaissance de ses fautes et présenter ses excuses. On appelait cela inzoga y'iciru. En cas d'injure grave, on exigeait plus, huit à dix cruches voire même une quantité équivalente à celle qu'on buvait le jour de l'investiture d'un notable. C'était une façon de punir matériellement et moralement le coupable. On essayait de décourager les récidivistes. On arrivait même à faire payer à l'inculpé une vache, inka y'iciru. La famille de l'inculpé l'assistait dans le paiement d'une amende lourde et l'empêchait de pérsévérer dans ses erreurs.

2. La vie religieuse.

a. Les types de cultes.

1° Le culte des ancêtres : guterekera.

Les Banyange croyaient en la survie de l'homme dans l'au-delà. Considérant, comme tous les Barundi, la mort comme un passage de la vie terrestre à une autre vie et non pas comme une pure et simple disparition de la

(1) BIBURA, Kavumu, le 28/7/1987.

(2) Bourgeois, Banyarwanda et Barundi, Bruxelles, Institut royal colonial Belge, 1954-1957 T2, la coutume p.61.

personne humaine, ils attribuaient aux morts les activités des vivants. Ils pensaient alors qu'ils étaient capables de nuire ou de protéger et qu'ils surveillaient sans cesse les activités des membres de la famille en vie. Voulant éviter les agressions de leurs ancêtres, les vivants leur rendaient un culte qui leur était dû : guterekera.
R. Bourgeois qui a fait une étude sur ce comportement écrit ceci :

> "L'indigène manifeste la conviction que la terre est non seulement peuplée d'êtres visibles dont la volonté peut-être bénéfique ou maléfique pour lui, mais encore d'être invisibles que nous qualifierons d'esprits ayant les mêmes appétits que les humains et les mêmes pouvoirs, mais pouvoirs tellement plus puissant qu'un culte d'apaisement comportant des offrandes et des prières leur est rendu. Parmi ces esprits, citons en premier lieu les mânes des ancêtres qui durant plusieurs générations continuent, croit-on, à se préoccuper de la destinée de leurs descendants. Il faut adopter un comportement de vie qui ne choque pas les ancêtres en observant les impératifs traditionnels qu'eux-mêmes ont observés, en s'astreignant aux tabous qui étaient les leurs, en vivant selon un conservatisme rigoureux dans le même genre de vie matérielle et spirituelle qu'ils connurent ici bas" (1).

B. ZUURE a fait les mêmes observations en disant que :

> "Les Barundi admettent tout un monde peuplé de forces mystérieuses, supérieures à celles de la nature s'intéressant à leur vie, capable de leur faire du bien et de leur nuire surtout. Parmi ces forces invisibles, il faut considérer

(1) R. Bourgeois, Banyarwanda et Barundi, T3, Religion et Magie p.11.

> surtout les mizimu ou esprits des morts, ils s'intéressent aux détails de la vie dans le kraal, ils exigent à ce qu'on tienne compte de leurs désirs et préférences dans la gestion des affaires de la famille. C'est une préoccupation continuelle de bien les disposer, de leur empêcher de nuire"(1).

Ce culte était célébré non seulement pour éviter les attaques des esprits, mais aussi pour guérir certaines maladies comme la folie, la stérilité, etc... considérée comme la manifestation du mécontentement des ancêtres. Il fallait alors les calmer et satisfaire leurs réclamations par des offrandes.

En plus du culte de leurs ancêtres, les Banyange rendaient le culte des reines-mères. Ce culte était célebré chaque année lors du Muganuro ou chaque fois que le besoin se faisait sentir. Il y avait des signes avant coureurs reconnaissables uniquement par les initiés (Abanyange) qui montraient que les esprits des reines-mères réclamaient quelque chose. C'était alors à la cour de fournir tout ce qui pourrait les calmer en l'occurrence les vaches, la bière, la nourriture etc...

2° Le culte de Kiranga : kubandwa.

Le culte de Kiranga accompagnait souvent le culte des ancêtres. Convaincus que Kiranga, intermédiaire entre Dieu et les Barundi jouissait d'un pouvoir surnaturel, les Banyange faisaient recours à lui chaque fois qu'ils avaient un problème à résoudre.
Un informateur Munyange nous a livré son témoignage sur la célébration de ce culte.

---

(1) B. ZUURE, Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Bruxelles, ed.de l'essorial, 1929, 1929, p.7.

"Q : Pourriez-vous nous dire comment vous priiez avant l'arrivée des missionnaires et la construction des Eglises ?

R : Nous célébrions le culte de Kiranga.

Q : Quand célébriez-vous ce culte ?

R : Chaque fois que le besoin se faisait sentir.

Q : Y avait-il des moments bien précis de le faire ou rendiez-vous ce culte à n'importe quel moment?

R : A l'occasion d'une naissance, quand la foudre s'était abattue sur un individu, une vache ou un autre bien"(1).

En fait, les occasions pour kubandwa étaient multiples chez les Banyange. Quand un homme riche avait eu beaucoup de récoltes, il pouvait organiser ce culte pour montrer qu'il était satisfait et remercier Inamukozi (ministre de Kiranga chargé des récoltes). Il demandait aussi à Kiranga d'implorer Imana pour qu'il le garde en paix et en bonne santé ainsi que sa famille et ses biens. Ce culte était parfois conseillé par les devins.

b. Les lieux de culte.

S'agissant du Kubandwa en l'honneur des reines-mères, comme nous l'avons souligné dans les pages précédentes, une partie des cérémonies avait lieu dans la forêt de Mpotsa, une autre se passait dans les bigabiro (bois sacrés) de toutes les reines -mères défuntes. A cette occasion, on buvait, on chantait, on dansait. En ce qui concerne le guterekera, on construisait pour le défunt une petite hutte avec trois toupets (indaro ya rugabo). A l'intérieur on y étendait de la paille (gusezera). Au centre, on y mettait trois pierres (amashiga) qui formaient le foyer. On les entourait d'une couronne de terre bien préparée qui servait de coupe-feu (urubumbiro). On déposait dans la maisonnette les objets de valeur laissés

(1) Nyamubambura, Bunyange, le 28/7/1987.

par l'ancêtre défunt : sa lance, son arc, son bouclier, ses flèches... .Pour le cas d'une vieille femme, on y déposait sa corne à priser (iconco) et pour une fille (cas très rare) un morceau d'étoffe.

Ces cérémonies de guterekera étaient présidées par le chef de famille et avaient toujours lieu le soir. Ce chef prenait de la nourriture (surtout celle que le défunt préférait de son vivant) du lait et de la bière et les déposait dans la hutte, en disant : "Sogokuru turakugaburiye n'ushime ntudutere". "Grand-père, nous te donnons à manger, sois satisfait et ne nous soit pas hostile".
Tous ceux qui assistaient à cette cérémonie goûtaient un peu à cette nourriture. Le reste était gardé sur le feu jusqu'au lendemain matin. Les enfants venaient le prendre comme petit déjeuner, convaincus que c'est leur grand-père qui le leur avait laissé. "Sogokuru yadushigarije". On mettait également dans la maison de petites pierres transparentes appelées : "inguru". On supposait qu'elles conversaient avec le défunt pour qu'il ne s'ennuie pas.
En définitive, nous remarquons que tous ces cultes semblent être fondés sur la crainte des malheurs qui pourraient frapper la famille en cas d'oubli du disparu. Chez les Banyange, comme nous l'avons souligné, le culte en l'honneur des reines-mères visait un autre objectif : celui d'accroître leur richesse.

3. L'organisation économique.

La population de Bunyange vivait essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Même les quelques rares artisans qui s'occupaient de la vannerie associaient leur métier à ces deux activités.

a. L'agriculture.

Elle occupait une place de choix, puisque plus de quatre vingt dix pour cent des chefs de ménage s'occupaient principalement d'elle.

1° Les plantes cultivées.

Comme cultures, on trouvait au Bunyange des légumineuses, des tubercules et des céréales. La banane était très rare, ce qui faisait que sa boisson constituait le produit d'échange le plus recherché dans les transactions. Parmi les légumineuses, le petit pois jouait un grand rôle. Les champs de haricots n'étaient pas assez étendus même s'ils ont tendance actuellement à remplacer le petit pois qui diminue sensiblement en quantité.
Quant aux tubercules : manioc, patates douces, ils étaient peu représentés avant la période coloniale. Le maïs était le céréale que l'on cultivait le plus.
On le consommait sous diverses formes : grillé, sous forme de pâte ou de grains.
L'éleusine, mangé sous forme de pâte ou de bouillie, était assez répandu dans la région.
Le sorgho était aussi présent, mais en très petite quantité.
Comme légumes servant de complément à la pâte, surtout au sein des familles pauvres, on peut mentionner les courges, les feuilles de colocases et de haricots.

2° Les méthodes culturales.

Les techniques culturales étaient en étroites relations avec le matériel aratoire dont le paysan disposait : la serpette, la hache et la houe. Celle-ci était le principal outil comme le disait Hans Meyer :

> "L'unique instrument aratoire est la houe en fer (ichuka, igembe) qui a en Afrique de l'Est la forme bien connue d'une feuille de trèfle ou d'un "Coeur à manche" (1).

Elle servait au labour, au sarclage, au binage et même à la mise en terre des semences.
Selon E. Bizimana, la houe était pour l'agriculteur ce qu'était la vache pour l'éleveur (2). Elle avait aussi une valeur dans les échanges, comparable à celle de la vache, par exemple pour payer la dot ou une amende.
A la pauvreté des instruments aratoires s'ajoutait le manque de fumure organique : seuls les éleveurs fumaient leurs champs de façon permanente.

3° La gestion des terres.

Le contrôle de l'occupation des sols revenait aux chefs Banyange. Emile Mworoha, en décrivant la gestion des terres dans le Burundi ancien disait :

> "suivant les principes du droit coutumier rundi, toutes les terres appartenaient au Mwami qui disposait du droit d'installation (kugerera) et d'expulsion (gusohora)" (3).

Si nous faisons un parallélisme avec le Bunyange qui se présentait comme un "petit royaume" à l'intérieur du Burundi, le chef Munyange gérait son territoire à l' instar du roi dans la gestion de son pays. Il avait le droit d'installation et d'expulsion sur son territoire.
La répartition des terres était inégale. Certains Banyange descendants directs du chef avaient des terres immenses,

(1) Hans Meyer, op.cit., p.71.
(2) Bizimana Emmanuel, op.cit., p.84.
(3) E. Mworoha, Peuples et roi de l'Afrique des Lacs, N.E.A., Dakar Abidjan, 1977 p.145.

tandis que les simples gens avaient de petites terres, suffisantes uniquement pour leurs cultures.
A propos de la distribution des terres, un informateur nous a livré ces considérations :

" Q : Quand vous sentiez que votre terre devenait de plus en plus exigüe, ne pouviez-pas vous installer sur une colline vacante puisque toute la région appartenait aux Banyange ?

R : Non, il fallait d'abord demander l'autorisation du chef.

Q : Quelle était la procédure ? Alliez-vous directement chez lui ou passiez-vous par un intermédiaire ?

R : Nous allions directement chez le chef, mais nous devions porter une cruche de bière. Arrivé chez lui, l'intéressé prononçait le discours relatant ses désirs et le chef répondait favorablement à cette demande car, après tout, la terre nous appartenait. Même les étrangers étaient bien accueillis, ils s'installaient sans problème" (1).

Le chef Munyange gérait donc son territoire comme il voulait. Sur toute terre inoccupée, il installait toute personne qui le demandait sans tenir compte de son clan, ni de sa provenance. En retour cette personne lui promettait l'obéissance, la défense de son territoire et quelques prestations. Elle devenait ainsi son mugererwa.
Un mugererwa du notable SEMONDO nous a fait le témoignage de ses services.

Q : Quand est-ce-que tu es arrivé dans la région de Bunyange ?

R : Je suis arrivé sous le règne de Rubungira.

Q : Lorsque tu as arrivé qui t'as donné une terre ?

R : Semondo

Q : Est-ce lui qui a demandé tes services ou est-ce toi qui le lui as demandé ?

R : C'est moi qui ai introduit la demande.

---

(1) BIBURA, Kavumu, le 27-7-1987.

Q : Pourquoi ne t'es -tu pas adressé au chef ?
R : Quand je suis arrivé, je connaissais bien Semondo. Il avait une colline très étendue qu'il occupait tout seul, c'est pourquoi je me suis adressé à lui.
Q : Quand tu es arrivé, comptais-tu retourner chez toi ?
R : Oui
Q : Pourquoi n'es -tu pas rentré ?
R : Ici chez Semondo, rien ne me manquait. J'avais une terre, il ne me menaçait pas, je travaillais à l'aise. c'est pourquoi j'ai préféré rester ici"(1).

Les Banyange formant un clan relativement peu nombreux, ont accueilli et installé des personnes de provenances diverses. Peu à peu, la région s'est peuplée, de telle sorte qu'on est actuellement à l'étroit.

b. L'élevage.

Comme le Bunyange se trouve dans une région où les conditions naturelles sont favorables à l'élevage, la population s'adonnait aux activités pastorales. Elle était à la fois agriculteur et éleveur comme le dit Joseph GAHAMA :

"Le murundi n'est pas uniquement cultivateur ou éleveur, mais les deux à la fois" (2).

On trouvait sur les collines des espaces réservés au parcours du bétail. Pendant la saison sèche, où l'herbe devenait très rare, le bétail allait brouter dans les fonds des vallées. Les simples Batutsi ou Bahutu possédaient quelques têtes de bétail. Quant au chef, il avait un grand troupeau de vaches (plus d'une cinquantaine) soigné par des bergers et des travailleurs à son domicile, à l'image des Baganwa.

(1) NTADAMBANYA, Nyamugari, le 19 avril 1987.
(2) Joseph GAHAMA, Le Burundi sous administration-Belge, Karthala, 1983, p.152.

Au Bunyange, comme partout dans le pays, la place réservée à la vache a poussé certains Européens à la comparer à l'or. Rychmans a dit que :

> "La vache est l'or vivant du Ruanda-Urundi, la richesse par excellence, celle qui donne considération, puissance, loisir et "clientèle" dans le sens romain du mot.... Le propriétaire du bétail ne se recrute pas des serviteurs, il se concilie ses maîtres. Il offrira une vache à son chef pour obtenir un bon terrain de culture et pour se libérer des corvées personnelles. Les vaches offertes en dot lui permettent de faire un bon mariage. En somme une richesse très réelle puisque moyen d'acquérir tout ce qui rend la vie agréable et facile malgré la valeur intrinsèque très faible de ce bétail"(1).

A. SOHIER soutenait la même idée et disait que la vache n'évoque pas un animal mais la richesse et la puissance du pasteur murundi. Selon lui, le bétail n'est pas un bien d'utilisation, un élément d'économie, de la viande et du lait mais il est à la fois un signe de richesse comme l'or chez eux, une preuve des contrats les plus divers et la charte de nombreuses relations politiques et privées (2).

En fait, le nombre de têtes de bétail témoignait le degré de richesse et surtout l'influence de l'éleveur dans la société. Comme l'a souligné SOHIER, le bétail donnait lieu à des contrats divers chez les Banyange.

---

(1) Pierre Rychmans, Dominer pour servir, Bruxelles, 1931 p.34-35.

(2) A. SOHIER, Journal des tribunaux d'Outre-mer, cité par Bourgeois, op.cit., p.266.

Deux familles de même rang social pouvaient nouer des relations d'amitié basées sur les dons et les contre-dons de vaches. Dans le cas d'un riche et un pauvre, le premier pouvait donner une vache pour le fumier (inka y'amase) qu'il récupérait à tout moment quand il le voulait.
Le bénéficiaire de la vache s'engageait à accomplir certains travaux chez le donneur ou à fournir quelques prestations matérielles.
Comme nous l'avions déjà souligné dans les pages précédentes il pouvait se créer des relations d'Ubugabire entre le chef et son sujet ou entre deux simples gens. Ici l'inyokorano était exigé.
A côté de ce rôle social, économiquement , les produits et les sous-produits de la vache trouvaient un usage fréquent dans la vie des Banyange. Le lait était consommé caillé ou non-caillé. La peau servait comme tapis. Le beurre intervenait dans l'assaisonnement d'autres aliments ; il jouait aussi un rôle commercial : il était échangé contre d'autres produits inexistants chez eux ou était utilisé comme onguent. L'urine servait à laver les récipients ou à se laver les mains avant de traire. La bouse était recherchée pour la fumure et une fois séchée c'était un combustible. La viande était fréquemment consommée chez les chefs et autres Banyange influents. Les bêtes à abattre provenaient de la cour à des moments bien précis de l'année ou quand ils les réclamaient. Le reste de la population ne pouvait pas se permettre ce luxe. Il attendait la mort naturelle ou accidentelle de l'animal.

c. Les échanges.

Les activités commerciales ont toujours existé dans cette région. Comme tous les Barundi, les Banyange s'y adonnaient.
Les échanges s'effectuaient au niveau local, régional ou international. Il concernait surtout les produits de l'agriculture de l'artisanat et de l'élevage. Il n'y avait pas de professionnels en la matière, chacun échangeait

ses prosuits contre ceux qui n'existaient pas dans la région. On troquait ainsi le petit pois contre le manioc, le beurre contre la bière de bananes ou autres produits rares dont il avaient besoin. Les chefs avaient des particuliers qui leur fournissaient le nécessaire. La bière de banane, les nattes de qualité (ibirava) étaient amenés par les gens d'Imbo. Ces derniers finissaient par devenir les serviteurs des Banyange. Un informateur nous en a parlé en ces termes :

"Q : Comment vous procuriez-vous des produits inexistants chez vous ?

R : Nous échangions du beurre ou petit pois contre ces produits. Rubungira avait des Bahutu venant de l'Imbo qui lui fournissaient de la bière de banane et du manioc. Ces gens étaient devenus ses serviteurs.

Q : Comment ont-ils pu nouer ces relations ?

R : Au départ, ces gens montaient de l'Imbo avec leurs produits jusqu'ici et les échangaient contre les nôtres. Petit à petit, il se créait des relations particulières entre ces gens et Rubungira. Ce dernier leur a donné un taurillon. En guise de reconnaissance, ces gens fournissaient régulièrement ces différents produits à sa cour" (1).

Cette pratique n'était pas propre aux Banyange. Elle était courante dans tout le pays Georges Smets dit avoir interrogé un muyanga-yanga qui lui a parlé de ses relations avec certaines personnes riches.

"... Un vieil Umuyanga-yanga m'a raconté qu'il arrivait autrefois de faire présent de ses bracelets à un mututsi, s'il en donnait six, il pouvait avoir une vache mais en devenant l'"homme" du mututsi, il était obligé par là de venir plus tard apporter d'autres bracelets, ce qui lui permettait d'espérer encore une ou plusieurs vaches" (2).

(1) BIYUBAHE, Bunyange le 28/7/1987

(2) G.Smets, les institutions féodales de l'Urundi, cité par NSANZE Augustin, op.cit., p.436.

Nous remarquons que les échanges commerciaux pouvaient générer petit à petit des relations de clientèle.
Les artisans, vanneurs, forgerons, potiers batwa troquaient leurs biens contre la nourriture, le beurre ou le petit bétail.
Dans certaines régions comme celles que nous étudions la houe constituait un étalon d'échange, une sorte de monnaie.
Hans Meyer a établi l'équivalence suivante :

- Un veau équivalait vingt à vingt cinq houes ou une dizaine de moutons ou de chèvres.
- Une chèvre équivalait deux houes (1).

Les produits de luxe ; bracelets, colliers (imiringa), inyerere, ibihete, ibirezi...) faisaient l'objet d'un commerce florissant dans la classe dirigeante des Banyange.

Il ressort de ce que nous venons de voir que le Bunyange était un domaine important à l'image d'un petit "royaume".
Les Banyange constituaient une communauté riche, autonome et indépendante vis à vis d'autres chefs. Comme le dit Manassé Shirambere :

> "Ils échappaient à l'emprise des autorités politiques et constituaient de ce fait, un véritable contre pouvoir" (2).

Réussiront-ils à préserver leurs prérogatives sous la colonisation ? Les missionnaires ne chercheront-ils pas à combattre ces ritualistes, comme ils l'avaient fait un peu partout ? Autant de questions que nous nous proposons d'aborder dans les lignes qui suivent.

---

(1) Hans MEYER, op.cit., p.71.
(2) Shirambere Manassé, op.cit., p.42.

IIe PARTIE : LES BANYANGE ET LA COLONISATION.

Chap.I : LA POLITIQUE COLONIALE BELGE ET SON IMPACT SUR LA VIE DES BANYANGE.

L'organisation politique dans le Burundi pré-colonial faisait du pouvoir royal un pouvoir sacré. Le roi gouvernait par l'intermédiaire des chefs, des bishikira ainsi que celui des ritualistes. Ces derniers avaient un grand pouvoir politique et religieux qui leur conférait du respect et de la richesse. Avec l'arrivée des colonisateurs beaucoup de choses ont changé.

Les Allemands ont gardé les institutions existantes en place. Quant aux Belges, ils ont tout réorganisé. Ils n'ont rien épargné qui pourrait contribuer à la soumission totale des Barundi. En présence des colonisés, ils adoptaient un comportement de supériorité dans tous les domaines : social, politique et économique. Le colonisé était considéré comme un barbare, un sauvage à civiliser. C'est ainsi que l'homme blanc avec toutes ses brutalités et ses violences, face aux races qu'il considérait comme inférieures adoptait une attitude telle que l'a bien décrite J.L. de LANESSAN :

> "En présence des races qu'il considère comme inférieures, l'homme le plus civilisé devient comparable aux enfants dans leurs relations avec les animaux domestiques: il les traite en "souffre-douleur", ne respectant ni leur religion, ni leur famille, ni leur organisation sociale, ni leurs propriétés, ni leur personne, ni même leur vie" (1).

A l'analyse des changements dus au fait colonial, force nous est de constater que les colonisateurs, à travers leurs actions n'étaient pas des civilisateurs comme ils le prétendaient, mais ils voulaient servir leurs intérêts. Pour ce faire, il fallait d'abord gagner la confiance des peuples colonisés afin de les faire travailler pour leur compte.

(1) J.L. de LANESSAN, Principes de colonisation, Paris, Félix Alcan, 1897, p.49.

Ainsi, "le colonisateur n'hésite pas à enlever toute autorité aux rois, aux princes et chefs traditionnels autochtones, à mettre en coupe réglée les pays conquis, à s'approprier les ressources naturelles et les moyens de production, à transformer les colonisés en main d'oeuvre servile à imposer ses lois et ses règles et à conditionner psychologiquement les populations indigènes dans un sens favorable à ses intérêts" (1).

Ces intérêts étaient-ils sociaux ou économiques ? La réponse de Kwamé Nkroumah est claire et nette si on s'en tient à ses propos :

"A quoi bon embellir la vérité ?
Au départ, la colonisation ne fut pas un acte civilisateur et ne releva pas d'un désir de civiliser. Ce fut un acte de force motivé par l'intérêt. Une épisode de la compétition vitale qui n'a cessé de s'envenimer entre personnes... entre groupes.... Les groupes qui partaient s'emparer des colonies dans les lointains pays pensaient avant tout à eux-mêmes et travaillaient à augmenter leurs richesses et accroître leur pouvoir"(2).

Pour atteindre leurs objectifs, les Belges ont emprunté plusieurs voies qu'ils estimaient efficaces et rapides. Ils intervenaient dans le domaine religieux, économique et politique dans le but de gagner la confiance du peuple dont l'idéologie différait de la leur.
Nous allons essayer d'analyser leur comportement dans ces différents domaines et l'impact qu'il a eu sur l'organisation des Barundi en général et des Banyange en particulier.

---

(1) R.A.B.R.U., 1928, p.47.
(2) Kwamé N'Kroumah, L'Afrique doit s'unir, Paris, Payot, 1964, p.38.

1. Le domaine religieux.

Le facteur religieux a joué un rôle considérable dans la consolidation du pouvoir colonial et dans l'atteinte du pouvoir monarchique.

Persuadés que leur religion était la seule "légitime", les européens ont cherché à l'imposer aux Barundi dès qu'ils sont arrivés dans le pays.
Ils qualifiaient la religion traditionnelle de désordonnée. Ainsi par exemple, Van Der Burgt disait :

> "Le culte des Warundi offre l'image parfaite de désordre, de la désagrégation, de la contradiction, de la confusion et du trouble. C'est un imbroglio inconcevable, un babel incompréhensible, un caméléon perpétuel" (1).

Simons Eugène allait plus loin et affirmait que :

> "Rien n'est moins clair, moins ordonné dans l'esprit du Murundi que ses croyances dans les choses de l'au-delà. Inaccoutumé à la logique, incapable d'opérer un classement raisonné, il se perd dans les domaines confus des choses abstraites. Le sentiment religieux qui existe est très net, est noyé dans un embrouillamini invraisemblable de croyances secondaires et superstitions nombreuses"(2).

Cette question de religion a fait couler beaucoup d'encre et a soulevé les passions tant chez les Européens que chez les Africains.

---

(1) Van Der Burgt, un grand peuple de l'Afrique équatoriale. Eléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi voir le Duc. 1903, p.12.

(2) Eugène Simons, Coutumes et institutions des Barundi, Elisabethville, 1944, p.19.

Les premiers se croyaient civilisateurs et propagateurs d'une bonne nouvelle et les seconds étaient lésés par cet envahissement d'étrangers qui leur imposaient une nouvelle croyance en détruisant leur religion.

En fait, les Européens ne voulaient pas reconnaître des cultures des sociétés différentes des leurs comme le souligne Mulago :

> "Le colonisateur, de même que le missionnaire ont considéré les pratiques sociales et religieuses des peuples "primitifs" comme un ramassis de coutumes superstitieuses qui pouvaient-être mis en ordre balancé en un tournemain par le premier blanc venu et non comme un ensemble coordonné d'institutions auxquelles on se cramponne avec d'autant plus de force que l'on en ressent davantage les effets rassurants et fortifiants" (1).

Ce témoignage comparé à ceux de Burgt et de Simons nous montre clairement que les idéologies et surtout les religions de ces deux communautés étaient très incompatibles il fallait donc détruire la religion traditionnelle dite "illégitime" et les pratiques y relatives pour les remplacer par la religion chrétienne seule jugée "légitime".

En procédant ainsi, les colonisateurs ont porté un coup à la monarchie, car le pouvoir était "toujours indissolublement lié à un ensemble de croyances, d'actions et de rituels à caractère religieux" (1).

Pour arriver à convaincre un grand nombre de gens et l'amener à se convertir au christianisme, les Belges ont mis en oeuvre certains moyens tel que la répression physique que

---

(1) Mulago, un visage Africain du Christianisme, cité par M .SHirambere, op.cit., p.51.

(2) D.B. Some, La religion traditionnelle Mossi comme source de valeur et civilisation, cité par F. Rutembesa, Les autorités indigènes dans la politique coloniale belge au Rwanda 1916-1 925 in Cahiers d'Histoire n°1 p.5.

les statuts synodaux appelaient "moyens répressifs légaux". Cela consistait à autoriser les chefs chrétiens à punir les récalcitrants à l'instruction, surtout ceux qui exerçaient une influence dans la religion traditionnelle comme les devins, les guerisseurs et les ritualistes.
Ce témoignage d'un munyange illustre bien cette situation :

"Q : Comment les missionnaires ont-ils procédé pour vous amener à vous convertir à la religion chrétienne alors que vous aviez votre façon de vous adresser à Dieu par l'intermédiaire de Kiranga ?

R : Les missionnaires ont d'abord construit une école-chapelle à Gatobo (dans le domaine de Rubungira). Après, les catéchistes venant de Kigánda, Giheta... sont venus nous enseigner. Ils ont d'abord commencé par les gens proches de Gatobo. Et puis, ils ont demandé pourquoi ici chez nous il n'y avait pas de gens qui allaient étudier. C'est ainsi que ces gens de Gatobo les ont conduit jusqu'ici. Ils passaient dans les enclos et nous recommandaient de nous présenter à l'école-chapelle le lendemain. Ceux qui ne répondaient pas à leur appel étaient punis, on les frappait; même quand on les trouvait dans les champs, on les frappait. On appellait cela, " Guhunura". Moi-même j'ai été frappé. Le catéchiste Dodi m'a frappé.

Q : Quand il t'a frappé, avais-tu abandonné l'instruction chrétienne ou bien c'était pour commencer ?

R : C'était juste au début. On voulait montrer l'exemple aux autres...

Q : Pourquoi a-t-on commencé par vous qui étiez jeune alors qu'il y avait des vieux qui étaient plus influents, comme Ruyobeza, Rubungira et autres...?

R : On regardait d'abord les éléments jeunes et dynamiques. On savait très bien que ces vieux allaient mourir il fallait d'abord gagner nous les jeunes capables de travailler"(1).

---

(1) Kanyegeri, Bunyange, le 16/8/1989.

Ici les missionnaires avaient fait un très bon calcul car, ces éléments jeunes étaient encore malléables. Comme les charges religieuses qu'il leur incombait d'accomplir se transmettaient de père en fils, en parvenant à les convaincre, ces vieux ne trouveraient pas de remplaçants. Par conséquent, ces anciennes pratiques disparaîtraient. Mis à part cette attaque indirecte, les missionnaires ont visé directement ces gens.
Ecoutons le même informateur qui nous en parle :

"Q : Les missionnaires punissaient-ils ceux qui pratiquaient le Kubandwa ?
R : Non. Mais ils ont quand même puni un groupe de gens qui empêchait la population d'aller "étudier". Les catéchistes sont allés les chercher et les ont puni sévèrement. Ils les ont mis entre deux tas de bois de chauffage et on a allumé le feu, devant et derrière eux. Ils ont failli mourir .
Q : Qu'est-ce qu'ils avaient fait ?
R : C'était des sorciers, des pluviators , des devins, des guérisseurs, tous ceux qui prétendaient avoir des médicaments pour guérir telle ou telle autre maladie et ceux qui tuaient les autres pour rien.
Q : N'était-il pas une façon de donner l'exemple aux autres ?
R : Oui, les missionnaires voulaient que tout le monde se convertisse, ils les punissaient ainsi parce qu'ils étaient dénoncés par les chrétiens et les catéchumènes. Dès qu'on a constaté de telles punitions, personne n'a recommencé, même ceux qui le faisaient se cachaient et d'autres ont été obligés de déménager pour s'installer ailleurs"(1).

C'est par ce biais que les missionnaires s'attaquèrent aux personnages influents de la religion traditionnelle, tels les ministres de culte notamment les Banyange et le corps des divers métiers ayant de près ou de loin des rapports avec cette religion.

En cherchant à convaincre un bon nombre de gens de Bunyange, les missionnaires visaient avant tout à faire disparaître le culte de Kubandwa et le culte des reines-mères.

(1) Kanyegeri, Bunyange, le 16/8/1989.

Dans les instructions qu'ils dispensaient, ils montraient l'importance de la religion chrétienne et les mauvais actes qu'avait la religion traditionnelle en les invitant à l'abandonner.

> "Reniez le culte des morts, les devins, les interdits et tous les mensonges païens(...) notre enseignement, c'est la vérité. Il est motivé par la pitié et l'attention que nous avons pour vous" (1).

Progressivement, les Banyange se convertirent au christianisme et abandonnèrent ces anciennes pratiques. A ce propos, un informateur nous a fait le témoignage suivant :

Q : Comment est-ce que les gens de Bunyange ont-ils abandonné le Kubandwa ?

R : Les gens d'ici ont abandonné le Kubandwa à cause de leur chrétienté. En acceptant de suivre la parole de Dieu, ils abandonnaient le kubandwa ?

Q : Ne punissait-on pas ceux qui le pratiquaient ?

R : Non, on nous interdisait cela dans les instructions. On nous disait qu'un vrai chrétien doit abandonner le kubandwa, le kuraguza et toutes les pratiques en rapport avec Satan. Les prêtres et les catéchistes prêchaient cela tous les jours. C'est ainsi que nous abandonnions le kubandwa.

Q : Tout le monde avait-il abandonné totalement ou parfois vous le faisiez en cachette ?

R : Au besoin, certains le faisaient. Ils attendaient la nuit pour se cacher. Tu sais bien que celui qui est chez lui fait ce qu'il veut.
Uwuri murwiwe hugariye agira ivyo ashaka.

Ce témoignage montre à quel point, la religion traditionnelle était "condamnée à la clandestinité". Si on demande actuellement à un chrétien fervent le rôle joué par les missionnaires

(1) Statuts synodaux des Vicariats du Burundi cité par NDUWUMWAMI Louis, op.cit., p.89.

dans leurs croyances, il dit : "Birukanye amashetani, bakuye kubandwa, kuraguza ect... Ils ont chassé les Satans, supprimé le culte de Kiranga et la sorcellerie.

Les missionnaires ne s'arretèrent pas là, ils allèrent jusqu'à faire disparaître le culte des reines-mères. La disparition de ce culte fut progressive. Il n'y a pas eu de lois interdisant sa célébration, mais depuis la diparition du Muganuro, beaucoup d'éléments qui expliquaient son existence s'effritaient et partout, ce culte n'avait plus la raison d'être.

Un informateur nous disait ceci :

"Q : Y'a-t-il eu une loi interdisant le culte des reines-mères...?
R : Non, il n'y a pas eu de lois l'interdisant , mais, les Banyange n'ont pas continué à le faire. Cela est venu des autorités et s'est répandu dans tout le pays. Cela est venu de la cour car on n'amenait plus les reines-mères à enterrer et les tambours ne venaient pas.

Oya, ntategeko ryasohotse, mugabo ntibasubiriye, kuko umwami wavuye i bukuru ukwira hose. Erega vyavuye i Bwami kuko Umugabekazi atakiza n'ingoma zitakiza" (1).

Comme nous l'avons déjà souligné, à chaque Muganuro le roi envoyait aux Banyange des biens, des vaches..., ainsi que des nouveaux tambours pour remplacer les anciens. Cela était en quelques sorte le signe donné par la cour pour célébrer ce culte. Or dans les années 1930, avec la suppression du Muganuro tout a changé. Les Banyange n'ont rien reçu de la cour, pas de vaches ni tambours.
Dans tout le pays, on avait constaté que le Mwami n'avait pas célébré la fête nationale : Muganuro, raison pour laquelle les Banyange s'inquiétaient . Ils cherchèrent ainsi leur refuge dans cette nouvelle religion. Ils se convertirent petit à petit à la religion chrétienne abandonnant les pratiques religieuses traditionnelles. Car "leur effondrement ne pouvait que susciter une

---

(1) Kanyegeri, le 16/8/1989.

> inquiétude, une véritable crise morale dont l'issue semble bien avoir été la fuite vers ce nouveau Dieu qui représentait alors moins une espérance ultime qu'une puissance protectrice immédiate" (1).

Rubungira et Ruyobeza finirent par accepter de suivre les instructions des missionnaires bien qu'ils ne furent pas baptisés. Rubungira bien qu'il conseillait à ses fils de suivre les enseignements missionnaires, il continuait à garder les restes des tambours parce qu'il croyait que tout n'était pas fini. Il s'attendait qu'un jour peut-être, il y aurait une autre reine-mère qu'on amenerait chez eux. A ce propos, Kanyegeri nous a fait ce témoignage :

"Q : Rubungira n'a-t-il pas résisté à l'instruction des missionnaires?
R : Non, il n'a pas résisté. Il a accepté d'aller à Gatobo.
Q : Depuis qu'il a accepté ces instructions, a t-il vite abandonné la célébration du culte des reines-mères ?
R : Il a cessé de le célébrer depuis que les reines-mères ne venaient plus à Mpotsa.
Q : Même dans les bigabiro avait-il abandonné de s'y rendre ?
R : Non, dans les bigabiro, il a continué à s'y rendre.
Q : Alors qu'il avait accepté cette nouvelle religion ?
R : Il n'a pas été baptisé, il a seulement eu la médaille.
Q : Avait-il travaillé beaucoup de jours pour mériter cette médaille?
R : Non, c'est le père de Kibumbu "Sheshembe" (2) qui la lui avait donné. En fait, ce père blanc voulait que Rubungira se convertisse comme les autres pour qu'il n'ait plus cette idée de célébrer le culte des reines-mères.
Q : Puisqu'il avait accepté cette médaille, n'a-t-il pas influencé ses fils pour qu'ils acceptent le baptême ?
R : Qui, il leur donnait des conseils. Il leur disait qu'il faut suivre les missionnaires mais tout en gardant les tambours

(1) J.P. Chrétien, Eglise, pouvoir et culture, in les quatre fleuves, Cahiers de recherches et de réflexion religieuses n°10, Paris, Beauchème, 1979, p.50.

(2) Sheshembe : Van Sichem le premier curé de la paroisse de Kibumbu.

parce que Rubungira s'attendait toujours à une arrivée d'une autre reine-mère bien que les choses avaient déjà changé" (1).

En gagnant la plupart des Banyange les plus influents, les missionnaires se félicitaient déjà du pas franchi dans la suppression de la religion traditionnelle.

"Depuis le culte public des fêtes nationales umuganuro et de l'intronisation du roi jusqu'aux pratiques liées à la médecine traditionnelle, en passant par le culte familial, rien ne fut épargné par la religion nouvelle" (2).

Nous remarquons que les Banyange, n'ayant plus ce rôle religieux qui légitimait leur pouvoir, leurs prérogatives allaient diminuer voire même disparaître pour être récupérées par le colonisateur qui cherchait à tout prix à s'imposer.

2. Le domaine administratif.

Avant la période coloniale, la nomination des chefs revenait au seul Mwami. Ils étaient généralement recrutés au sein de la famille royale ou étaient issus des lignages des ritualistes (3).

Avec l'arrivée des Belges, ces considérations ont changé. Il fallait nommer des chefs dévoués à l'administration coloniale. Etait donc jugé bon chef celui qui se soumettait et exécutait les ordres des blancs. J. Gahama nous donne les qualités souhaitées.

---

(1) Kanyegeri, Bunyange, le 16/8/1989

(2) Bizimana E. Op.cit., p.108.

(3) E. Mworoha, op.cit., p.169.

remplissaient pas les conditions requises pour être admis par le pouvoir colonial.
Pour être beaucoup plus précise, le cas des Banyange mérite d'être souligné. Jusque dans les années 1930, il n'y avait aucun Munyamwezi baptisé, lettré, même la soumission des chefs au pouvoir colonial n'était pas encore totale. Rubungira qui ne comprenait pas les raisons de cette réorganisation administrative a tenté de résister aux exigences coloniales . Par exemple, un ancien sous-chef de Kamatari qui gouvernait une sous-chefferie voisine du territoire de Rubungira nous disait qu'"au début, Rubungira ne supportait pas voir ses gens aller travailler durement sous la chicotte. Il refusait de les envoyer exécuter les travaux obligatoires" (1).

Evidemment, Rubungira ne pouvait pas gagner le pari. Mais, cela montre qu'il n'était pas l'homme en qui les blancs pouvaient avoir totalement confiance. Comme on le voit, les Banyange étaient à tout point de vue défavorisés par les critères belges de recrutement des chefs : non seulement ils n'étaient pas instruits mais également ils étaient les ministres des cultes traditionnels qui étaient combattus par les colonisateurs.

3. Le domaine économique.

La course effreinée à la recherche des colonies ne visait en général que l'exploitation économique. Au début, ces objectifs étaient cachés derrière "les actes humanitaires" que les colonisateurs prétendaient accomplir en Afrique bien que la réalité fut tout autre.
Albert Memmi souligne que "les motifs économiques de l'entreprise coloniale sont aujourd'hui mis en lumière par tous les

(1) NIVYABANDI, le 1-4-1989.

CHAP. II. LE BUNYANGE : UN MONDE BOULEVERSE.

1. L'arrivée de Kamatari.

Comme le territoire de Bunyange était un lieu sacré et surtout un domaine autonome qu'aucun muganwa ne pouvait visiter, son annexion à la chefferie de Kamatari amena beaucoup de modifications.

Dans le grand vague des changements territoriaux de 1926 à 1933, Ignace Kamatari bénéficia beaucoup de terres y compris le Bunyange. Cela étonna beaucoup de gens puisque la région était crainte par tout le monde et spécialement par les membres de la famille royale qui croyaient que les esprits de leurs grands-mères pouvaient les attaquer. Cette action constituait non seulement une atteinte au pouvoir des Banyange, mais aussi une atteinte à la sacralité du pouvoir royal. Révérien Ndayirukiye le souligne :

> "... la même année (1923), il reçut la terre de Bunyange, domaine qui, autrefois était fief des gardiens des tombeaux des reines-mères : les Banyange. L'incorporation d'un domaine ritualiste pour l'octroyer à un prince Muganwa constitua une atteinte à la sacralité de la royauté burundaise"(1).

La main-mise de Kamatari sur la région était ainsi une des manifestations de la déchéance des Banyange. La date de son arrivée n'est pas 1923 comme le précise Ndayirukiye, car, durant les premiers jours de l'acquisition de son territoire, Kamatari avait peur de la région. Son occupation est devenue effective et surtout son influence s'est fait réellement

(1) Ndayirukiye Révérien, La chefferie Mugamba-Nord sous la conduite d'Ignace Kamatari (1915-1960) mémoire, U.B., 1984, p.36.

sentir à partir de 1933 quand il commenca à le visiter régulièrement. Biranguzwa nous en fait le témoignage suivant :

"Q : Quand est-ce que Kamatari est arrivé à Bunyange ?
R : Kamatari a commencé à visiter la région en 1933.
Q : Puisqu'il avait des sous-chefs qui gouvernaient pour lui, qu'est ce qu'il venait faire dans cette région crainte ?
R : Il ne la craignait plus. Kamatari était un grand chasseur, il venait parfois faire la chasse dans la forêt de Mpotsa.
Q : Osait-il y pénétrer alors qu'il y avait les tombeaux de leurs grands-mères ?
R : Il n'arrivait pas au milieu de la forêt, il restait près de la rizière. C'étaient ses chiens qui poursuivaient l'animal.
Q : Quelle a été la réaction des Banyange face à cette pénétration ?
R : Les autres Banyange n'ont rien dit mais Rubungira dont la tradition était fortement encrée dans l'esprit, l'a mis en garde en lui assurant qu'il aura des ennuis. Il lui a dit ceci : "Ko wubahutse ukinjira mwiteka hariyo imva za ba nyogokuru, rindira uze urabe ibizokwirikira!! Puisque tu oses pénétrer dans cette forêt sacrée, contenant les tombeaux de tes grands-mères, attends, tu verras ce qui t'arrivera" (1).

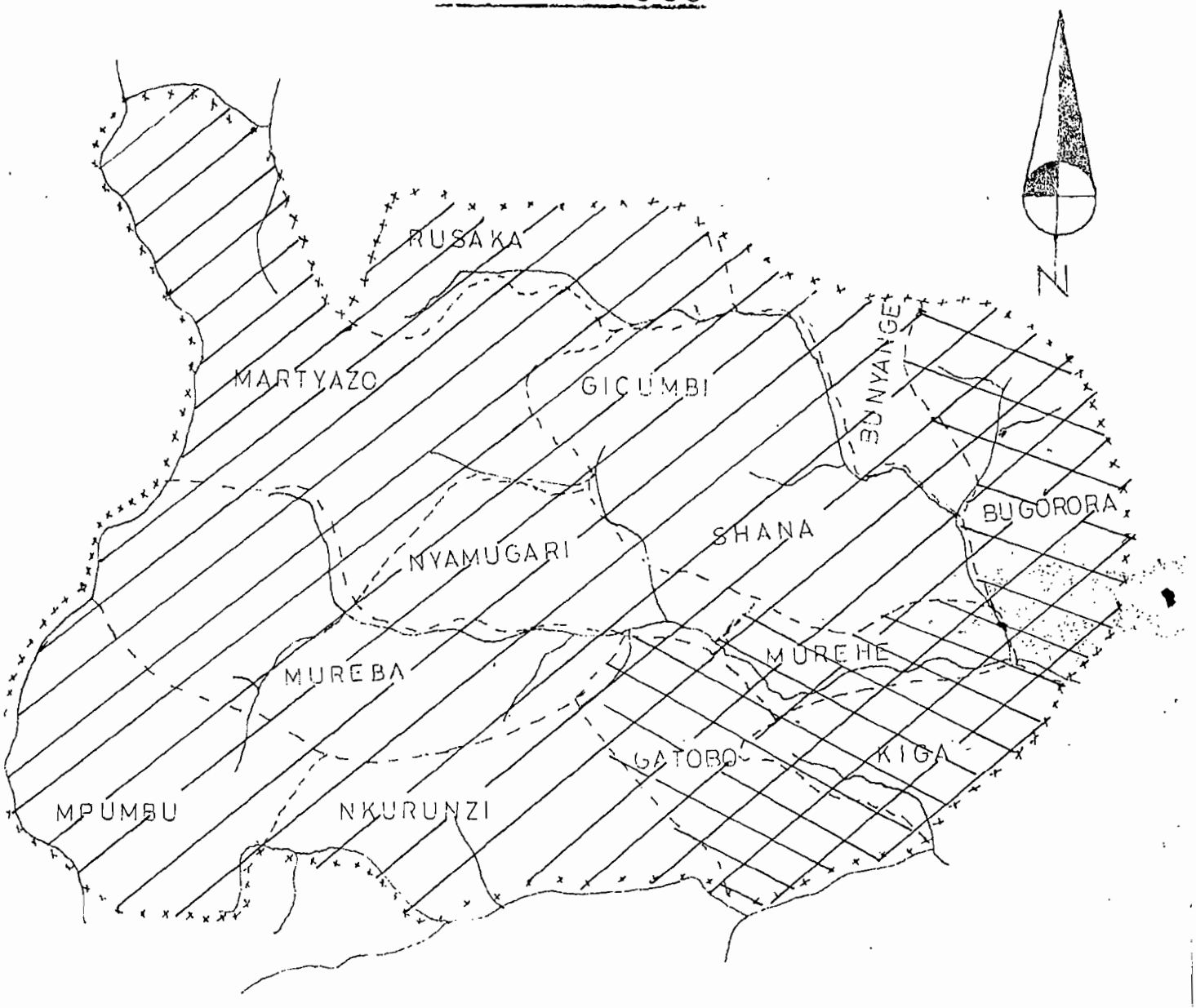
La pénétration de Kamatari dans la forêt de Mpotsa consacra la banalisation de ce lieu sacré et l'impuissance des gardiens des tombeaux (Banyange) qui, autrefois y pénétraient seuls et à des occasions bien précises. Dès lors, sa protection n'était plus liée à sa sacralité, mais à une politique globale visant à sauvegarder le couvert végétal : on y coupait ni le bois de construction, ni le bois de chauffage.

---

(1) BIRANGUZWA, Kirambi, Octobre 1987.

Carte N°4

Territoire gouverné par les BANYANGE après la réorganisation administrative de 1933



Légende

Echelle : 1/50·000

Limite de la zone

Limite des Collines

Cours d'eau

Collines de RUYOBEZA

Collines de SEGAMBA

2. La place réservée aux anciens chefs Banyange.

A son arrivée, Kamatari avait laissé en place les anciennes autorités banyange qui étaient au pouvoir (Rubungira et Ruyobeza) pour administrer le territoire non en tant que chefs indépendants d'antan, mais en tant que ses sous-chefs. La population de Bunyange accepta facilement ces changements. Un munyange nous a parlé de l'attitude qu'on aurait pris si les anciens sous-chefs banyange avaient été destitués par Kamatari. Nous avons eu un entretien avec Gakavyi qui nous a livré les propos suivants :

"Q : Quand Kamatari arriva chez vous, quels sont les sous-chefs qu'il a nommés pour gouverner votre territoire ?
R : Il a gardé les chefs banyange, Rubungira et Ruyobeza.
Q : Quand est-ce que les chefs non-banyange ont-ils été nommés ?
R : Les chefs non-Banyange ont été nommés peu de temps après. Quand ils sont arrivés, nous étions déjà habitués à la domination, à vivre malheureux, nous étions des orphelins. (Ari ubupfuvyi twari twabumenyereye. Twari twatimvye twabaye ibiti.
Q : Si on avait nommé les chefs non-banyange juste après les changements, sans que vous ayiez été gouvernés par un Munyange, quelle serait votre attitude ?
R : Lui, il n'y passerait même pas deux ans !! (avec un ton de méchanceté)" (1).

Ce statut d'orphelins dont nous a parlé Gakavyi traduit clairement leur situation du moment. Ils venaient de perdre la source de leur richesse, leurs privilèges et leur aisance. Cela est comparable à un enfant qui perd ses parents qui sont l'unique source de sa joie, sa protection et ses biens.

(1) Gakavyi, Bunyange, le 4/8/1987.

A l'analyse de cette phrase donnée par un munyange. "Twari twaratimvye twarabaye ibiti", nous constatons que pour eux, il n'y a eu aucun autre événement qui les a fait souffrir moralement plus que la perte de leur pouvoir, leur autonomie. Ce témoignage de Gakavyi nous montre aussi la résignation du peuple de Bunyange. Il ne pouvait pas se révolter contre les anciens chefs qui subissaient le même sort qu'eux. Les conséquences qui allaient suivre touchèrent tout le monde, plus particulièrement les chefs qui étaient les grands bénéficiaires de la fonction religieuse. Les Banyange perdirent petit à petit leur influence car, soumis à l'autorité de Kamatari, ils dépendaient directement de lui, perdant ainsi la place qu'ils occupaient avant cette réorganisation administrative.

a. Rubungira et Segamba.

Habitué à vivre dans l'aisance, sans rendre compte à personne, Rubungira n'accepta pas cette humiliation et démissionna. Il céda le pouvoir à son fils Segamba prétextant être vieux. Beaucoup d'informateurs nous ont parlé de cette démission.

"Q : Quels sont les chefs Banyange qui ont gouverné le territoire pour Kamatari ?

R : En arrivant, il a laissé en place Rubungira et Ruyobeza mais Rubungira n'a pas gouverné pour Kamatari.

Q : Pourquoi a-t-il refusé ?

R : Quand Kamatari a acquis le Bunyange, Rubungira est allé le trouver à Muhaganya (domaine de Kamatari) et lui présenta son fils Segamba pour qu'il le remplace. Il dit à Kamatari :

"Moi je suis vieux, j'ai gouverné pour le roi et maintenant je ne peux plus courir derrière le modernisme. Que ce qui sont encore jeunes gouvernent pour vous. Je vous présente mon fils, je veux qu'il me remplace.

Segamba remplaça ainsi son père et ce dernier rentra

chez lui dans les bigabiro où il habitait " (1).

Rubungira vécut ainsi en simple mushingantahe sage, à qui on demandait conseil au besoin. Il est vrai que les juridictions indigènes avaient été remplacées par les juridictions modernes des colonisateurs, mais en cas de conflit ou de litige en famille, Rubungira était sollicité.
Gakavyi affirmait que même les nouveaux chefs le consultaient.

Q : Rubungira n'avait-il plus de rôle à jouer dans le Bunyange ?
R : On le consultait pour ses conseils si sages.
Même ces nouveaux chefs s'adressaient à lui pour qu'il leur montre où construire leur enclos.
Q : Pourquoi ces chefs s'adressaient-ils à lui alors qu'il était destitué et que le territoire leur appartenait ?
R : Celui qui était grand le reste pour toujours. Aho bwamye ntibwimuka" (1).

Ici Gakavyi exagère un peu. Il est vrai que Rubungira donnait des conseils ou s'occupait des litiges en cas de conflits familiaux, mais, même si les nouveaux chefs le consultaient, ce n'étaient pas parce qu'on lui reconnaissait la grandeur d'antan, mais c'était parce qu'il était le plus vieux. Il pouvait rendre témoignage de ce qu'il avait vu. En fait on le respectait pour sa sagesse. En cas de conflits fonciers (imanza z'amatongo), Rubungira était sollicité parce que la plupart des fois c'étaient des terres qu'il avait lui-même données à ses hommes.
Un autre informateur non-munyange nous parle objectivement de leur place.

Q : Comment voyiez-vous les Banyange sous l'autorité de Kamatari ?
R : Les Banyange n'avaient plus de pouvoir. On ne parlait plus de leur grandeur, car ce qui faisait leur honneur et grandeur avait disparu.

(1) Gakavyi, Bunyange le 4/8/1987

Q : Qu'est ce qui faisait leur grandeur ?
R : Les reines-mères. Ce sont les reines-mères qu'ils enterraient et dont ils gardaient les tombeaux qui faisaient qu'on les respectaient. Comme on ne parle plus de reines-mères au Bunyange, ces derniers n'avaient plus la raison de rester supérieurs aux autres. Sous Kamatari, ils nous ont gouverné quelques années, ils étaient de simples sous-chefs comme les autres" (1).

Si nous comparons ces deux témoignages (de Gakavyi et de Ntakagero), nous constatons que Gakavyi tenait à souligner l'importance de son père, mais en réalité, la place qui lui revenait était celle d'un simple munyagihugu rendu sage par l'âge et l'expérience. Ils vivaient de ses terres exploitées par les bashumba d'antan ainsi que des bagererwa qui s'étaient installés sur sa colline.

Quant à son fils Segamba, il avait hérité un pouvoir destiné au départ à son grand-frère Manganange. Ce dernier était le fils ainé de Rubungira, un homme sage et correct. La femme de Segamba jalouse de son beau-frère l'empoisonna et Ce fut ainsi Segamba qui remplaça son père. Cependant, il n'avait pas le même statut que lui, il était sous-chef de Kamatari, poste que son père avait refusé d'occuper. Il ne bénéficia pas non plus de l'entiérété du territoire de son père, il perdit quelques collines au profit de Ruyobeza, mais il gagna deux autres (Bugorora et Kiga) qui appartenaient à la chefferie de Karabona. (Voir carte n°5).

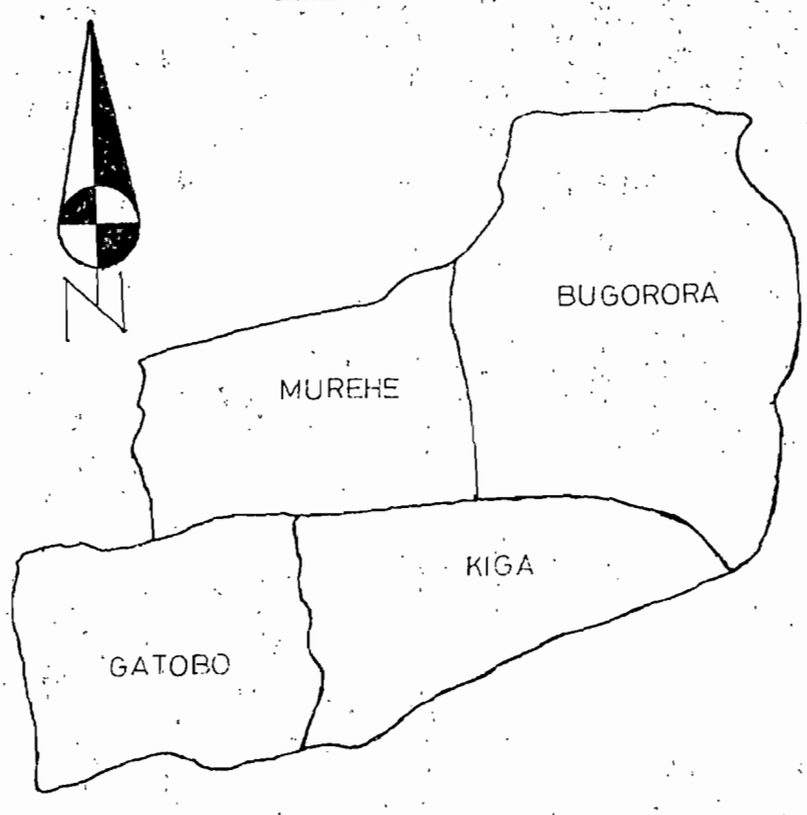
Ayant acquis le pouvoir malhonnêtement, Segamba n'était pas aimé ni par les Banyange qui connaissaient ces intrigues, ni par les blancs parce qu'il ne les satisfaisait pas dans ce qu'il faisait. Il passa très peu de temps au pouvoir (1933-1937).

---

(1) NTAKAGERO, Kiga, le 21/9/1987.

Carte N°5

Sous-Chefferie de Segamba de 1933-1937



Echelle : 0 2 4 6 Km

Source : AN Dossier A B 433
Chefferie Rufokora

agrandie par nos soins

b. Ruyobeza.

La démission de Rubungira n'a pas influencé les autres chefs Banyange. Ruyobeza qui gouvernait en parallèle avec lui n'a pas eu la même réaction. Il a choisi la soumission plutôt que la démission. Ce fait d'accepter de gouverner pour Kamatari ne traduisait pas son indifférence ou son manque de mécontentement devant ces mutations politiques, mais il voulait bénéficier des avantages des autorités "coutumières" qui avaient choisi la collaboration. Ruyobeza devint en quelque sorte un fonctionnaire du pouvoir colonial, un simple agent de transmission dont le devoir était de transmettre aux administrés les décisions du colonisateur et à celui-ci les demandes de ses administrés. Dans le rapport sur l'administration belge du Ruanda-Urundi de 1947, on a bien souligné cette situation qui était identique pour tous les chefs indigènes en disant que leur devoir était

> " de faire connaître par voie de proclamation aux membres de leur circonscription les réglements, décisions, ordres et avis des autorités compétentes et de transmettre aux autorités territoriales les demandes emanant de leurs administrés" (1).

Ruyobeza n'avait plus le prestige d'antan. N'ayant plus le droit de décision dans son domaine, il était un simple sous-chef représentant le pouvoir colonial. A ce sujet, A. Kagame faisait remarquer que :

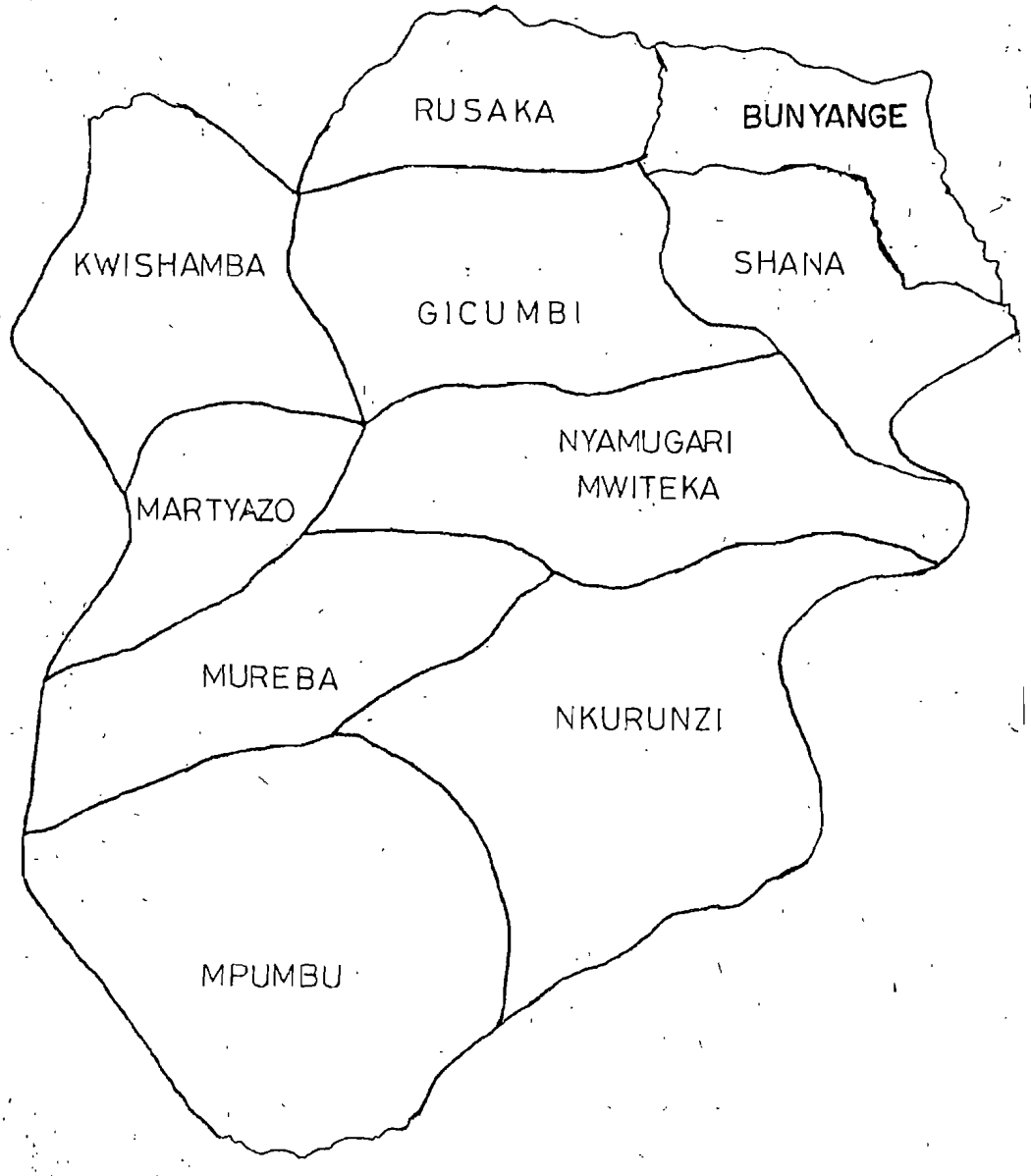
> " Le chef reconnu par l'autorité belge n'était en effet qu'un simple chef du sol et du gazon représentant en partie une autorité étrangère dont il faisait exécuter les ordres, tandis que son prédécesseur se situait sur le plan vénérable de ses traditions" (2).

---

(1) R.A.B.R.U., 1947, p.222.

(2) A. Kagame, un abrégé l'histoire du Rwanda de 1953 à 1972, T2, Butare, éd.universitaire du Rwanda, 1975, pp.209-210.

Sous-Chefferie de Ruyobeza
1933 - 1937



Echelle : 0 2 4 Km

Source : AN. Dossier AB 433
Chefferie Rufokora
agrandie par nos soins

Les chefs Banyange n'avaient plus le droit d'initiative. Ils étaient là pour exécuter et transmettre les ordres des autorités européennes.
Ainsi, R. Bourgeois dans son cours de déontologie et de politique indigène donné aux élèves du groupe scolaire d'Astrida disait :

> "Votre métier est d'exécuter les instructions qu'on vous donne. Une règle étant prise, qu'elle ne rencontre ou pas votre avis, elle doit devenir pour vous un ordre établi et vous devez veiller à sa stricte application" (1).

Les Banyange qui ne connaissaient aucune obligation émanant d'un chef étranger à leur famille, qui jouissaient des avantages bien particuliers se voyaient désormais ramener au rang des autres banyagihugu. Exécutant les ordres comme l'ensemble de la population, leur pouvoir politique était ébranlé.

3. La destitution des sous-chefs Banyange.

Les sous-chefs Banyange gardés à l'avènement de Kamatari ne passèrent pas beaucoup de temps au pouvoir.

> "Pour devenir sous-chef, les anciens critères d'équité et de sagesse, les qualités de vrai notable (umushingantahe) cèdent la place à l'"intelligence", l'"ouverture", la collaboration avec les autorités européennes" (2).

Les Banyange ne répondaient généralement pas à tous ces critères. C'est ainsi qu'ils furent destitués, remplacés par de nouveaux sous-chefs.

---

(1) R. Bourgeois, Cours de déontologie et de politique indigène, cité par Semani Ignace, op.cit. p.62.

(2) J. GAHAMA, op.cit., p.130.

Comme nous l'avons souligné dans les pages précédentes, Kamatari tomba malade. Il attrapa la malaria qui se compliqua en une sorte de folie. Les autorités coloniales en accord avec le Mwami Mwambutsa décidèrent de l'éloigner de son territoire et il fut conduit à Rwantamba dans la chefferie de Muramvya. Cette maladie fut interprétée par les gens de Bunyange comme les conséquences liées à la pénétration de Kamatari dans la forêt de Mpotsa. Beaucoup d'informateurs s'accordent pour affirmer cela.

" Kamatari est devenu fou parce qu'il avait pénétré dans la forêt de Mpotsa".

Pendant l'absence de Kamatari, la chefferie fut conduite par Rufokora, un chef qui venait d'être destitué au Kirimiro. Ce dernier ne garda pas tous les sous-chefs de Kamatari. Il était venu avec Tuhabonye à qui il confia les collines de Segamba.

a. La destitution de Segamba.

Mis à part l'antipathie qu'éprouvaient les gens de Bunyange à son égard, Segamba commettait beaucoup d'exactions. Il détournait aussi les impôts payés par les gens de sa circonscription. Il fut destitué par la lettre n0 171/A.I./ 464/1937 (1).

Pris par la panique, il s'enfuit vers l'Ouganda pour ne pas être traduit devant la justice aux yeux de ces anciens adminsitrés qui se réjouissaient pour la plupart de cette destitution. Il demeura dans son exil le reste de sa vie et ne revint jamais.
Un informateur nous a parlé de la méchanceté de Segamba en ces termes :
Q : Pourquoi Rufokora a-t-il destitué Segamba alors qu'il était le plus jeune ?

(1) A.N, Dossier AB 439, territoire de Kitega.

R : C'est parce qu'il était très méchant. La population ne l'aimait pas. Quand il fut destitué, il n'a pas osé rester dans le pays. Il est allé à "Manamba" en Ouganda. Quant à Ruyobeza, lui, il est resté au pouvoir et même au retour, Kamatari l'a gardé dans sa sous-chefferie"(1).

En août 1939, au retour de Kamatari, Rufokora lui céda sa chefferie et partit avec son sous-chef Tuhabonye mais le territoire ne revint plus aux Banyange . Kamatari confia cet ancien territoire de Segamba au munyakarama nommé Simbananiye qui savait lire et écrire. Ce dernier gouvernait auparavant Gahondo (toujours dans la chefferie de Kamatari).

b. La destitution de Ruyobeza.

Ruyobeza s'était toujours montré bon chef et dévoué à la cause coloniale. Il avait même accepté de suivre l'enseignement de la religion afin d'être baptisé (mais il n'a pas dépassé le stade des catéchumènes).
Jusque dans les années 1939-41, il était toujours au pouvoir, mais son manque d'instruction le défavorisait. Ne sachant ni lire ni écrire, Kamatari fut obligé de la remplacer par un autre. "Il avait voulu le remplacer par son fils Mbwayiba, mais malheureusement il était encore trop jeune pour gouverner"(2).

N'ayant pas d'enfants remplissant les conditions requises, Ruyobeza fut destitué et remplacé par Magororwa, un cousin à Kamatari. Lui aussi était illetré et il céda la place à BIRYIMBWA qui était lettré. Celui-ci ne gouverna pas non plus un long moment, il fut remplacé par BURYEBURYE (lettré) qui gouverna jusqu'en 1957, l'année où il fut remplacé par BIDOVORI ancien clerc de Kamatari à Fota. Cette sous-chefferie lui avait été confiée en guise de remerciement parce qu'il avait rendu de très bons services. Il la gouverna

(1) GITATA, Nkurunzi, le 20 septembre 1987.
(2) idem.

jusqu'en 1960, période où on supprima les territoires et les chefferies. On fusionna ainsi les chefferies du territoire de Muramvya et on créa deux provinces : celle de Muramvya et celle de Mwaro sous l'administration d'Edouard Rwayongwe. Les cinquante deux sous-chefferies furent regroupées en 16 communes qui furent proclamées officiellement par le Mwami Mwambutsa et le conseil intérimaire du Burundi lors d'une tournée organisée le 22/6/1960 (1).

L'actuelle commune de Rusaka était formée par deux communes : La commune Makamba sous l'administration de Bourgmestre Lucien Kabwa.

- La commune Rusaka sous l'administration du Bourgmestre Marc Butunuguru.

Les collines qui formaient l'ancien domaine des Banyange étaient partagées entre les deux communes.
On ne parlait plus des Banyange, leur grandeur d'antan avait été totalement oubliée. Toutes ces réformes et mutations politiques leur avaient enlevé tout privilège et les avaient ramené au même rang que les autres banyagihugu.

4. Les conséquences des destitutions.

Les réformes effectuées dans tous les domaines ont fortement compromis l'autorité des chefs ritualistes en général et des Banyange en particulier.
Depuis la prise du territoire de Bunyange par Kamatari, ils connurent une décadence progressive et la place qui leur était réservée changea inévitablement.

Pour ne citer que l'expression de GAHAMA J. :

"La perte du pouvoir cause donc immédiatement la ruine, le ravalement au rang de la masse" (2).

---

(1) A.N. : territoire de Muramvya, Rapport annuel 1960.
(2) J. GAHAMA, op.cit., p.123.

Comme le pouvoir politique et le pouvoir économique étaient interdépendants, la perte de l'un entrainait celle de l'autre. On assista ainsi à des modifications des rapports des Banyange tant au niveau de la cour qu'au niveau du reste de la population.

a. Les modifications des rapports avec la cour.

Les Banyange comme les autres ritualistes bénéficiaient de beaucoup de biens venant de la cour. Comme nous l'avions déjà mentionné dans les pages précédentes, les occasions pour les acquérir étaient multiples, de telle sorte qu'ils figuraient parmi les Barundi ayant le niveau de vie le plus élevé.

Avec la perte de leur pouvoir, cette source de biens tarit. Un munyange nous en a parlé en ces termes :

"Q : Avez-vous continué à bénéficier des biens venant de la cour ?

R : Bénéficier des biens comment ? Nous n'allons plus faire la cour. Celui qui n'est pas dynamique ne reçoit rien : Imbundege ntaco ironka" (1).
Etre connu du roi, gagner ses faveurs, entrer dans son intimité, voilà qui garantissait une ascension sociale aux Banyange.
Ne pouvant plus bénéficier des biens de la cour et la protection qui leur était garantie, les gens ne leur reconnaissaient plus la place d'antan et le respect qu'ils leur devaient. Le même informateur nous a dit que les gens de la cour ne les craignaient plus, comme autrefois.

Q : Quelle a été l'attitude des gens de la cour à votre égard puisque dans le temps, quand on vous entendait arriver à Budidiri, on prêtait une attention particulière sur vous ?

---

(1) Gakavyi le 28/7/1987.

R : On ne nous craignait plus. On nous voyait comme de simples gens" (1).

En fait, tout le respect et l'honneur dont bénéficiaient les Banyange étaient liés à leurs liens avec la cour. On dit même dans un dicton Kirundi que :

"Uwo umwami akuye ko amaso, Uburundi bumukurako impuzu : c'est-à-dire que celui que le roi abandonne, le peuple le deshonore".

b. Les réactions de la population.

Toute destitution suscitait des réactions de la part des banyagihugu. Parfois, elles étaient violentes et pouvaient même conduire à l'insurrection.

Pour les gens de Bunyange, ils n'ont pas refusé les nouveaux chefs, mais ils regrettèrent le départ de leurs chefs Banyange tant aimés.
Mais ici, le problème est de savoir si la population pleurait le sort des chefs destitués ou bien si elle s'interrogeait de manière inquiète sur son avenir.
Un informateur nous a donné ces propos.

Q : Quelle a été la réaction des gens de Bunyange face à la destitution de leurs chefs ?
R : La population a regretté leur départ.
Q : Croyez-vous qu'elle regrettait pour le sort des chefs ou pour son sort ?
R : Principalement pour elle parce qu'avec un nouveau chef, l'adaptation est parfois difficile" (2).

Quoi qu'il en soit, il faut relativiser les choses. Tout le monde n'a pas regretté le départ de certains Banyange notamment Segamba dont la destitution a été accueillie par beaucoup de

(1) Gakavyi le 28/7/1987
(2) NDAYUWUNDI, Bugorora le 20/9/1988.

gens de sa circonscription avec soulagement.

En effet, il était très méchant. On se moquait beaucoup de lui parce qu'il cherchait parfois à prendre une attitude des blancs à leur égard. On raconte qu'un jour, il est parti à Mwaro acheter un chapeau qu'il allait se mettre sur la tête en regardant la population travailler. De retour, il s'est retrouvé destitué. La population s'est réjouie de cette mesure.

A part le cas de Segamba, la population de Bunyange a gardé du respect envers ses chefs déchus. Même Ruyobeza qui utilisait parfois la chicotte gardai t une certaine estime parmi ces anciens administrés qui disaient qu'en réalité il ne les frappait pas avec méchanceté, mais que c'était une obligation.

> "Il ne nous frappait pas méchamment, c'était une obligation. Parfois il ne frappait pas fort (yaratudondoza)" (1).

Bien que la population de Bunyange ait gardé un certain attachement à ses anciens chefs, après la destitution, elle ne leur rendait plus les mêmes services. Les Banyange n'avaient plus droit aux prestations, seuls leur bashumba et bagarerwa continuaient à leur servir.
Un informateur nous en a parlé en ces termes :

Q : Après la destitution des Banyange, les gens qui venaient travailler chez eux, ont-ils continué à le faire ou ont-ils cessé ?

R : Les bashumba et les bagererwa ont continué à leur servir.

Q : Et ceux qui avaient gagné des terres sans toutefois avoir le statut des bagererwa ?

R : Qu'est ce qu'ils cherchaient en rendant ces services ? Les Banyange n'avaient plus beaucoup de choses à donner.

---

(1) NTAKAGERO, Kiga, le 20/9/1987.

Ils ne gouvernaient plus, donc la population de Bunyange servait ces nouveaux chefs" (1).

La population s'attachait ainsi à ces nouveaux chefs et les servait pour gagner leur sympathie et leur faveur. Cela n'exclut pas que les Banyange gardaient leur estime. Seuls les ennemis des Banyange notamment les Basasu qui avaient été chassés de leurs terres se sont réjouis de leur destitution.
Les Barongo quant à eux sont restés sur leur réserve; car ils allaient connaître le même sort quelques temps après.
Gakavyi nous a dit ceci :

Q : Est-ce que vos ennemis ne se sont pas réjouis de votre destitution, notamment les Barongo ?
R : Les Barongo ne pouvaient pas se réjouir parce que eux aussi n'étaient plus autonomes. Ils ne célébraient plus le culte de Karongo" (2).

On venait d'annexer le territoire des Barongo à la chefferie de Bahori.
Un autre informateur non-munyange qui habitait le domaine des Barongo nous a confirmé les propos de Gakavyi.

"Q : Quelle a été la réaction des Barongo face à la destitution des Banyange ?
R : Les deux clans étaient tous forts. Personne ne s'est moqué de l'autre parce qu'ils venaient tous d'être destitués. Seulement on se lançait des mots en disant que si on les avait laissé au pouvoir encore quelques années, ils allaient régler leurs conflits par les armes" (3).

---

(1) BIRANGUZWA, le 4/10/1987
(2) Gakavyi, le 4/8/1987
(3) BIRANGUZWA, Kirambi, le 4/10/1987.

c. Les relations des Banyange avec les nouvelles autorités coutumières.

La destitution des Banyange n'a pas soulevé de vives réactions de la part des chefs déchus. Si l'un ou l'autre individu tentait de manifester son mécontentement, il le faisait passivement pour ne pas s'attirer des ennuis de la part des nouveaux chefs et surtout de la part de la puissance colonisatrice.

Les anciens chefs Banyange conscients du problème des destitutions en cours dans tout le pays ont compris qu'ils n'étaient pas les seuls à subir le coup. De ce fait, ils n'ont pas résisté à la pénétration des étrangers dans leur milieu sacré.

Cependant ils n'ont pas digéré ces changements de la même façon. Rubungira qui régnait comme un "roi" dans son royaume ne pouvait pas exécuter les ordres d'une autre personne devant ses anciens administrés. Il préféra vivre en simple sujet sans contact direct avec les nouveaux chefs. Comme nous l'avions déjà souligné, au lieu de gouverner pour un autre, il démissionna. Ce geste était-il réellement dû à la vieillesse comme s'expliquait Rubungira ?
Même si la vieillesse en serait l'un des mobiles, c'était plutôt le signe de mécontentement.

Malgré ces petites réactions, parfois même non extériorisées, les Banyange ont vécu en bon terme avec les nouveaux chefs.
Dès son arrivée, Kamatari ne les a jamais brutalisés. La preuve en était qu'il avait même gardé les anciens chefs Banyange pour l'aider à gouverner. Ces derniers l'ont accueilli en représentant du blanc et non en tant que Muganwa envoyé par la cour. Nous avons déjà signalé qu'un Muganwa ne mettait jamais son pied à Bunyange, au besoin ce sont les chefs banyange de jadis qui allaient le voir et ils traitaient

généralement d'égal à égal. La venue de Kamatari à Bunyange a mis fin à ces anciennes relations, les Banyange devenaient ses sujets et devaient exécuter ses ordres.
Gakavyi avec qui nous avons eu des entretiens nous a fait ce témoignage :

"Q : Comment avez-vous accueilli les nouveaux chefs ?
R : Nous les avons accueillis comme le peuple accueille son chef.
Q : N'avez-vous pas eu de problèmes pour vous entendre avec ces nouveaux chefs ?
R : Des problèmes comment ?, Non, nous nous présentions comme quelqu'un qui se fait coiffer, nous attendions chez nous pour voir si l'on ne nous chassait pas de nos demeures !... (Ingorane gute ? Eka mama we ! twebwe dutega umutwe nk'umumobwa ugategera aho uba iyo atagusohoye ! (avec un ton de regret).
Q : Je croyais que vous avez réagi puisqu'on venait de prendre votre territoire ?
R : Les mécontents n'ont-ils pas toujours existé ?" (1)

Ces propos sont d'une clarté sublime. Les Banyange ont été contraints de se soumettre. Comme disait Nelson Mandela :

> "dans la vie d'un pays, il arrive un moment où seuls deux choix se présentent, se soumettre ou combattre" (2).

Ne pouvant pas combattre, ils n'avaient pas d'autres choix. Ils se sont soumis de peur d'être exclus de leur demeure. Nous avons déjà mentionné la situation des Banyange quand on leur imposa des sous-chefs non banyange. Ils étaient déjà habitués à la modestie, donc ils étaient prêts à accepter n'importe quel chef et de collaborer comme il le faut.

---

(1) Gakavyi, le 4/8/1987.
(2) Nelson Mandela, Procès du 11/7/1963 cité par J. KI-ZERBO, Histoire de l'Afrique noire; d'hier à demain, Hatier, Paris, 1978. p.575.

A ce sujet, Ruyobeza peut nous servir d'exemple éloquent. Après sa destitution, Kamatari l'estimait toujours. Il n'a pas été relégué dans une autre région parce qu'il ne présentait aucun danger pour les nouvelles autorités du Bunyange. En fait, il n'avait aucune intention de pousser la population à se soulever contre elles. Celles-ci, en retour, lui témoignaient une certaine sympathie et du respect.
Selon un informateur, tout nouveau chef collaborait avec Ruyobeza :

"Q : Quelles sont les relations qui existaient entre les Banyange et les nouveaux chefs ?
R : Ils s'entendaient très bien. Ces anciens chefs Banyange étaient souvent consultés par les nouveaux pour leurs conseils.

Q : Comment se faisait-il qu'on leur demandait conseil alors qu'ils étaient sous leurs ordres comme tout autre habitant de Bunyange ?
R : Les chefs les respectaient. C'étaient des hommes sages. Rubungira se permettait d'appeller Kamatari par le nom de *GAHUNGU Sha*!" (1).

Kamatari ne se fâchait pas pour autant. Il trouvait cela normale ; ce qui montre à quel degré les deux hommes étaient familiers.

Ruyobeza se recommandait à toute nouvelle autorité qui venait administrer le Bunyange.

Q : Ruyobeza avait-il des obligations envers ces sous-chefs qui l'ont remplacé ?
R : Il leur donnait de la bière, mais il n'avait pas d'autres obligations. Pas de corvées, pas de travaux ect...

---

(1) Serge NGOMIRAKIZA, Rusaka, le 20/7/1989.
(*) Terme généralement utilisé par les vieux pour appeler leurs petits-fils ou bien appeler quelqu'un avec qui vous êtes familier.

Q : Quand il s'agissait des travaux obligatoires, Ruyobeza envoyait-il ses bashumba avec les autres ?
R : Non, il n'y avait pas de travaux exigés pour Ruyobeza. Jusqu'à sa mort, il n'y avait aucun sous-chef qui lui aurait exigé de fournir des travailleurs. Il avait gardé tous ses bashumba à son service" (2).

Quant à Segamba, il n'a pas pu s'adapter à cette nouvelle vie. Humilié devant ses administrés, il préféra s'exiler.

Bien qu'il était fréquent de reléguer un chef déchu vers une autre région, cela ne fut pas le cas au Bunyange. Segamba est parti de lui-même parce qu'il avait honte de rester parmi une population qui ne l'aimait plus.

A ce propos, un informateur nous a témoigné ceci :

"Q : Pourquoi Segamba s'est-il exilé ?
R : C'est parce qu'il venait d'être destitué. Le destitué ressemblait à un lâche. Uwakuwe wamengo yagotse.
Q : Est-ce les nouveaux chefs qui l'ont poussé à s'exiler ?
R : Non, il avait peur d'affronter les difficultés de la nouvelle vie devant ses anciens administrés.
Q : Les nouveaux chefs, avaient-ils saisi ses biens ?
R : Non, ils n'ont rien saisi qui lui appartenait, malgré cela, il a eu honte de rester" (2).

Les nouvelles autorités n'ont pas cherché à compliquer la vie des anciens chefs Banyange en leur exigeant beaucoup de travaux, tout comme ceux-ci ne leur ont pas opposé aucune résistance.

Si on considère les relations que les Banyange ont eu avec les nouveaux chefs et la réaction de la population après leur destitution, on serait tenté de dire qu'économiquement

(1) Serge NGOMIRAKIZA, Rusaka, le 20/7/1989.
(2) Simbizi Antoine, Rusaka le 20/7/1989.

ils n'ont pas beaucoup perdu d'autant plus qu'on n'a rien saisi qui leur appartenait.
Pourtant si on analyse la situation de plus près, on constate :

- d'une part, qu'ils ont perdu la source des biens venant de la cour qui leur conférait un niveau de vie élévé par rapport au reste de la population,
- d'autre part, qu'ils ont perdu l'honneur et le respect liés à leur fonction religieuse.

Ne pouvant pas évaluer leur souffrance morale, on peut penser qu'ils ont vécu des moments très difficiles.

CONCLUSION GENERALE.

Le but de notre travail était de montrer la ruine que ont connue les ritualistes banyange pendant la période coloniale.

Dans la première partie, nous avons analysé la situation des Banyange avant l'arrivée des colonisateurs et surtout avant la réorganisation administrative de 1926-1933.

Les Banyange jouaient un rôle religieux très important qui leur permettait d'exercer une influence non négligeable dans la vie monarchique.

Etant les "dépositaires des secrets d'Etat", le Mwami reconnaissait leur importance pour la bonne marche du royaume.

Ne dépendant d'aucun chef, les Banyange avaient une certaine autonomie raison pour laquelle, la gestion de leur territoire se faisait à l'image d'un petit "royaume".

Dans un deuxième temps ; nous avons montré comment la colonisation et la christianisation ont entraîné la perte du pouvoir des Banyange.

Suite à la réorganisation administrative de 1933, leur territoire fut rattaché à la chefferie du muganwa Kamatari. Les anciens chefs ritualistes dont certains furent récupérés par le pouvoir colonial perdirent leurs privilèges et des prérogatives d'antan. Leurs rapports avec la cour, avec l'entourage changèrent totalement. Par exemple : ils ne reçurent plus les biens et autres avantages qui étaient liés à leur fonction.

Avec l'introduction du christianisme dans la région, les Banyange abandonnèrent leurs anciennes pratiques (le culte

des reines-mères) et se convertirent petit à petit à la nouvelle religion. Le pouvoir des Banyange venait ainsi de disparaître définitivement. Ils étaient totalement soumis à ces nouvelles autorités qui les considéraient comme des simples banyagihugu.

Partout dans le pays, les mêmes procédés furent utilisés pour anéantir à jamais le pouvoir qui était dévolu à l'aristocratie des ritualistes.

BIBLIOGRAPHIE

I. Les Sources Orales.

Nom et prénom	Age	Clan	Colline	Date d'enquête
1. BAZIRO	± 92 ans	Umusapfu	Bugorora	le 14/09/88
2. BIBURA	± 80 ans	Umunyange	Gicumbi	le 28/7/87
3. BIDOVORI	± 65 ans	Umuhima	Fota	le 20/8/87
4. BIHAMUNDA Bernadette	± 75 ans	Umunya' rwanda	Bunyange	le 20/4/87
5. BIRANGUZWA	± 60 ans	"	Kirambi	le 4/10/87
6. BIYUBARE	± 60 ans	Umunyange	Bunyange	le 4/8/87
7. GAKAVYI	± 90 ans	Umunyange	Bunyange	le 28/7/87
8. GITATA P.	± 60 ans	Umunyarwanda	Nkurunzi	le 23/9/87
9. KABAYUKU Venant	± 70 ans	Umunyange	Bunyange	le 16/8/89
10. KABWA Lucien	± 65 ans	?	Gatwaro	le 2/3/89
11. KAGISYE	± 80 ans	Umunyange	Bunyange	le 4/8/89
12. KANYEGERI Thérence	± 70 ans	Umunyange	Shana	le 16/8/89
13. KAREGEYA Canisius	± 67 ans	Umunyange	Bunyange	le 4/8/87
14. KAYOYA	± 80 ans	Umusapfu	Gahondo	le 18/9/1988
15. KIRONDA	± 80 ans	Umusasu	Makamba	le 20/9/1987
16. MANYABURE	± 90 ans	Umunyakarama	Kiga	le 4 /10/87
17. NIVYABANDI	± 73 ans	"	Kibimba	le 27/09/88 le 1/4/89
18. NDAYIRAGIJE	± 90 ans	Umusapfu	Gahondo	le 19/9/89
19. NDAYUWUNDI	± 77 ans	"	Bugorora	le 19/9/89
20. NGOMIRAKIZA Serge	± 60 ans	Umunyange	Rusaka	le 20/7/89
21. NKORIBIGAWA	± 80 ans	Umuhanza	Bujumbura	le 20/10/87
22. NTADAMBANYA	± 80 ans	Umuhanza	Nyamugari	le 20/10/87
23. NTAKAGERO	± 80 ans	Umunyakarama	Kiga	
24. NTOBEYE	± 85 ans	Umurongo	Rwintare	le 20/9/87

25. NYAMUBAMBURA	± 65 ans	Umunyange	Bunyange	le 4/8/87
26. RUBUNGIRA	± 94 ans	Umunyarwanda	Makamba	le 3/01/87
27. RWADAMU Antoine	± 60 ans	Umusasu	Makamba	le 20/9/87
28. SEMONDO	± 94 ans	Umunyange	Nyamugari	le 20/4/87
29. SIMBANANIYE	± 65 ans	Umunyange	Bunyange	le 4/8/87
30. SIMBIZI Antoine	± 70 ans	Umuhondogo	Bunyange	le 4/8/87

II. Sources écrites.

A. Sources inédites.

1° Les archives.

a) archives du Département des Archives Nationales et de la Documentation

- Archives du fonds du territoire de Kitega.

AB 1	AA 136
AB 121	AA 139
AB 122	AA 433
AB 132	AA 114
AB 275	AA 428
AB 247	AB 276
AB 433	AB 469.

- Archives du fonds du territoire de Muramvya.

b) Archives du C.C.B.

Les papiers Smets :
Dossier L

2° Thèse et Mémoires.

a) Thèse.

1. NSANZE Augustin, Les bases économiques des pouvoirs au Burundi de 1875 à 1920 ; thèse de doctorat, Paris, décembre 1986, 708 pges.

b) Mémoires.

1. BAHENDUZI Michel, Le Muganuro et l'Umwaka ; deux fêtes rituelles du Burundi ancien, Mémoire, U.B. : 1977, 109 p.

2. BIZIMANA Déo, La région de Kiganda : une étude géographique d'un milieu naturel, mémoire, U.B. ; 1985, 101 pge.

3. BIZIMANA Emmanuel, Le rôle et la stratégie des missionnaires au Burundi, mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de maîtrise en sociologie, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1980, 115 pages.

4. BIZIMANA E. Le Burundi et son développement, quelques aspects politiques et sociaux ; Le système de valeurs à l'époque coloniale, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, octobre 1978, 108 pages.

5. BUKURU, M. Le Nord-Est du Burundi, de Coya à NTIDENDEREZA : Aspects politiques et sociaux : fin 19^{e}s- 1960, Mémoire, U.B., septembre 1986, 134 pages.

6. GAHAMA. A. Les funérailles des reines-mères dans le Burundi ancien, mémoire, E.N.S., 1973, 106 pages.

7. GAPARAYI.G., Catholicisme et religiosité traditionnelle au Burundi (1898-1962), mémoire, U.B. 1985, 82 pages.

8. IMWIYITIRE.C., Bukeye : fin du domaine royal et réalisations missionnaires 1915 - 1962, mémoire U.B., 1983 89 pages.

9. MANDA J.P., La chefferie de Karabona fin XIX^{e}s- 1945, Mémoire, U.B., 1983, 150 pages.

10. MBERAMIHIGO.L., Les mutations politiques causées par la réorganisation administrative dans la région de Muramvya (1926-1945) Mémoire, U.B., septembre 1987, 151 pages.

11. NAHAYO Sylvie, La fonctionnarisation des autorités traditionnelle au Burundi (1917-1933) Mémoire, U.B., 1983, 101 pages.

12. NDAYIRUKIYE.R., La chefferie Mugamba-Nord sous la conduite d'Ignace Kamatari (1915-1960), mémoire, U.B., 1984, 119 pages.

13. NDUWUMWAMI Louis, Comparaison des fonctions sociales de la religion traditionnelle et du christianisme au Burundi, mémoire, Metz, 1981, 174 pages.

14. NSABIMANA.T., La royauté sacrée et le culte initiatique du kubandwa au Burundi ancien, mémoire, U.B., septembre 1979, 131 pages.

15. SHIRAMBERE M., Les fondements culturels du pouvoir royal au Burundi ancien, mémoire, U.B., décembre 1983 78 pages.

16. SEMANI. I., Fonctionnarisation des autorités traditionnelles au Rwanda (1917-1931), mémoire, U.B., Bujumbura, 1981, 102 pages.

17. TWAGIRAMUTARA A., Les bases idéologiques du pouvoir royal dans le Rwanda ancien, mémoire, U.B., 1988, 89 pages.

B. Sources éditées.

1° Ouvrages.

1. BALANDIER Georges, L'anthropologie politique, P.U.F., 1ère éd., 1967, 240 pages.

2. " " , Sociologie actuelle de l'Afrique noire : Dynamique sociale en Afrique Centrale, P.U.F. 3ème édition, 1971, 532 pages.

3. BOURGEOIS.R., Banyarwanda et Barundi : T_1 Ethnographie, Bruxelles 1954, 792 pages.

4. " " , Banyarwanda et Barundi, T2. La coutume, Bruxelles 1956, 472 pages.

5. " " , BANYARWANDA et BARUNDI, T3, Religion et Magie, Bruxelles, 1957, 376 pages.

6. COLLART.R., Les débuts de l'évangélisation au Burundi. Les grands moments du Buyogoma et du Buzige, BUJA, Presses Lavigerie, 1978, 164 pages.

7. GAHAMA.A., La reine-mère et ses prêtres au Burundi, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative 1979, 78 pages.

8. GAHAMA.J., Le Burundi sous-administration Belge, Karthala, 1983. 610 pages.

9. GHISLAIN.J., La féodalité au Burundi, A.R.S.O.M., Bruxelles, 1970, 420 pages.

10. HOGGART.R., La culture du pauvre, édition de minuit, 1957, 420 pages.

11. KAGAME A., Un abrégé d'histoire du Rwanda de 1853 à 1972, T2, Butare, éd.Universitaire du Rwanda, 1975, 543 pages.

12. KEUPPENS, Essai d'histoire du Burundi, S.L., S.D., 49 pages.

13. KI-ZERBO, J., Histoire de l'Afrique noire, d'hier à demain, Hatier, Paris, 1978. 731 pages.

14. LANESSAN (de) J.L., Principes de colonisation, Paris, Félix Alcan, 1897, 282 pages.

15. MBITI J., Religions et philosophie africaines, éd. Clé Yaoundé, 1972, 299 pages.

16. MEMMI A., L'homme dominé, le noir, le colonisé, le prolétaire, le juif, la femme, le domestique, le racisme, Paris, Payot, 1973, 252 pages.

17. " Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur, Payot, Paris, 1979, 179 pages.

18. MEYER.H., Les Barundi, traduit du français par F.WILLMANN et édition annotée par J.P. Chrétien, Société française d'Outre-mer, Paris, 1984, 266 pages.

19. MUSANIWABO, Les chemins de la sagesse : Imana et le Murundi : Louvain la Neuve, centre d'histoire et religion, 1979 231 pages.

20. MUZUNGU, Le Dieu de nos pères : Les sources de la religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi, Buja, Presse Lavigerie, 1974, 177 pages.

21. MWOROHA.E., Peuples et rois d'Afrique des Grands-Lacs : Le Burundi et les royaumes voisins au 19^{e}s, Dakar, N.E.A., 1977, 352 pages.

22. N'KROUMAH.K., L'Afrique doit s'unir, Paris, Payot, 1964, 258 pages

23. RYCKMANS, P., Dominer pour servir, Bruxelles, 1931, 223 pages.

24. Simons E., Coutumes et institutions des Barundi, Elisabetville, Ed. des revues juridiques du Congo Belge, 1944, 144pages

25. TROUWBORST.A., La mobilité de l'individu en fonction de l'organisation politique des Barundi, S.L., S.R. Extrait du Zaïre, Vol.XIII, n°8, 1959, 788 pages.

26. VAN DER BURGT J.M. Un grand peuple de l'Afrique équatoriale, Eléments d'une monographie sur l'Urundi et les Warundi, Bois le Duc, 1903, 198 pages.

27. VANSINA Y., La légende du passé, traditions orales du Burundi, Tervuren, 1972, 257 pages.

28. ZUURE.B., Croyances et pratiques religieuses des Barundi, éd. de l'essorial, Bruxelles, 1929, 206 pages.

2° Articles.

1. CHRETIEN, J.P., Signification des transformations politiques au Burundi, de 1890 à 1940 in Etudes Scientifiques mars 1979, pp.9-11.

2. CHRETIEN J.P. et MWOROHA E., Les tombeaux des Bami du Burundi, un aspect de la monarchie sacrée en Afrique orientale in Cahiers d'Etudes Africaines n°37, Mouton et Cie, 1970, p.40-79.

3. MWOROHA.E., L'organisation politique du Burundi au 19e s, in Cahiers d'Histoire n°1, U.B., Avril, 1983 pp.57-80.

4. MWOROHA.E., Le Royaume du Burundi au XIXe S, in Etudes scientifiques mars 1979, pp.5-9.

5. NDIGIRIYE, Les funérailles chez les Barundi, in au Coeur de l'Afrique n°6, 1969, p.258-264.

6. NYSMANS.A., nos chefs chrétiens in Grands-Lacs, Namur, 1er février 1949.

7. PERAUDIN, Le culte des morts chez les anciens Barundi in Mission n°3, 1952.

2° Le Bunyange un monde fermé à l'extérieur ? 33

c. L'organisation judiciaire 36

2. La vie religieuse 38

a. Les types de cultes 38

1° Le culte des ancêtres gutèrekera 38

2° Le culte de Kiranga ; kùbandwa 40

b. Les lieux de culte 41

3. L'organisation économique 42

a. L'agriculture 43

1. Les plantes cultivées 43

2. Les méthodes culturales 43

3. La gestion des terres 44

b. L'élevage 46

c. Les échanges 48

IIe PARTIE : LES BANYANGE ET LA COLONISATION 51

Chap.I : LA POLITIQUE COLONIALE BELGE ET SON IMPACT 5
SUR LA VIE DES BANYANGE 51

1. Le domaine religieux 53

2. Le domaine administratif 60

3. Le domaine économique 62

Chap.II. LE BUNYANGE, UN MONDE BOULEVERSE 64

1. L'arrivée de Kamatari 64

2. La place réservée aux anciens chefs Banyange... 64

a. Rubungira et Segamba 68

b. Ruyobeza 72

3. La destitution des sous-chefs banyange..... 74

a. Modification des rapports avec la cour... 73
a. Destitution de Segamba 74
b. Destitution de Ruyoboza 76

4. Les conséquences des destitutions 77

a. Modification des rapports avec la cour ... 78
b. Les réactions de la population 79
c. Les relations des Banyange avec les nouveaux chefs 82

CONCLUSION GENERALE 87

BIBLIOGRAPHIE 89

LISTE DES CARTES 97

A Carte n°1 : 5
n°2 : 8
n°3 : 22
n°4 : 68
n°5 : 71
n°6 : ..... 73.